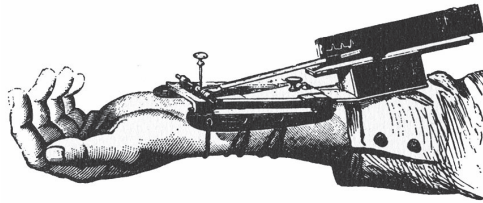


LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
Jean-Bernard Gillot
SCIENCES - TECHNIQUES - MEDECINE
Paris



*Salon International du Livre Ancien,
Grand Palais, Paris
29 avril - 1er mai 2011
Stand P-18*

Index thématique

Architecture : 66

Arts, littérature et philosophie : 3, 10, 13, 37, 43, 78, 84, 91, 94

Botanique : 33, 36, 39, 46, 63, 81, 92

Écriture (graphologie et sténographie) : 79

Enfantina : 14, 69

Gastronomie : 59

Histoire Naturelle : 20, 22, 33, 51, 63, 69, 73

Hydraulique : 2

Imprimerie et typographie : 24 et 25

Médecine

-Acupuncture : 19

-Anatomie : 5, 23, 28, 34, 35, 80, 86, 95

-Cardiologie : 53, 54, 56, 85

-Chirurgie : 5, 18, 28, 93

-Culture du corps : 16, 17

-Dermatologie : 67

-Généralité : 28, 29, 68, 75

-Hôpitaux : 87 et 88

-Hygiène : 2

-Neurologie : 23

-Obstétrique : 62

-Odontologie : 21, 49

-Ostéologie : 72

-Phrénologie : 31 et 32

-Physiologie : 48, 54, 55, 56, 57, 65

-Psychiatrie : 26

-Tératologie : 68

Médecine vétérinaire : 1

Photographie originale : 10, 12, 40, 44, 45, 67, 68, 95

Religion : 38

Science

-Astronomie : 27, 30, 44, 45, 47, 52, 60, 74

-Chimie : 8, 15, 64

-Optique : 15, 30, 41, 42, 73, 89 et 90

-Mathématiques et physique : 6, 7, 27, 30, 41, 42, 47, 50, 61, 70, 71

Sciences traditionnelles : 11

Technique et agriculture : 4, 51, 57, 58, 64, 76, 77

Voyage

-Afrique : 12

-Asie : 40

-Inde : 22

-Pacifique et mers du sud : 9

-Russie : 82 et 83

1. ALIX (Eugène) et CUYER (Edouard). Le Cheval. Extérieur [...] Structure et fonctions [...] Races.

Paris, Jean-Baptiste Baillièrre et fils, 1886; 2 volumes in-4, texte : XXIV, 703, (1bl)pp. ; atlas : 44, (4)pp., 16 planches, percaline verte de l'éditeur imprimée en doré avec des filets à froid sur les plats.

Rare première édition de ce volumineux ouvrage, très documenté et richement illustré. Telle une véritable encyclopédie hippique, le texte d'Alix poursuit le but de «réunir en un volume tout ce qui a trait à la connaissance du cheval». Ainsi cette vaste compilation synthétique propose les inévitables études du pied et de la ferrure, des proportions, des aplombs, des allures, des robes, de la taille, mais aussi de plus rares analyses sur les régions correspondantes de l'homme et du cheval, la direction générale des poils, les chevaux vicieux et l'application de la connaissance de l'extérieur du cheval en peinture et en sculpture. A cela, l'auteur ajoute une partie attendue de son ouvrage, sur l'anatomie et la physiologie afin de rendre compte du mécanisme intérieur de cet animal. Enfin, il conclut sur les origines, les caractères, l'élevage et surtout la multiplication et l'amélioration des races chevalines.

Grâce aux 16 remarquables planches hors texte, «coloriées, découpées et superposées» par Cuyer, certaines avec des éléments mobiles, le lecteur peut se rendre compte exactement de l'organisation et du fonctionnement de la machine animale. Ces planches tendent presque à se suffire à elles-mêmes. La planche VI sur les allures du cheval, avec ses 8 annexes, est logée dans une poche à l'intérieur du plat de l'atlas. En outre, de nombreuses figures en noir illustrent le texte.

Bon exemplaire à l'intérieur propre ; pour les planches IX et X, un signet se détache de l'ensemble mais le tout est bien complet.

Mannessier, I, p. 14

(Réf. 55933) **2 500 €**

2. AMY (Joseph). Suite du livre intitulé nouvelles fontaines filtrantes (1752) - Nouvelles fontaines filtrantes (1754) - Extrait du livre intitulé nouvelle fontaines domestiques (1752).

Paris, Antoine Bourdet, et Jean-Baptiste Coignard et Antoine Bourdet, 1752-1754; 3 ouvrages en 1 volume in-12 : frontispice, LXXXII, 332, (4) pages et 9 planches rehaussées à la main dont 8 repliées ; VIII, 71, (1), 46 pages et 2 planches repliées ; et, (2), 95, (1) pages, veau raciné de l'époque, dos à 5 nerfs orné et portant une pièce de titre en maroquin rouge, filet à froid d'encadrement sur les plats, tranches et gardes marbrées. Rare ensemble d'ouvrages de physique expérimentale et d'hydraulique appliquée à la santé et à l'hygiène publique.

Les trois textes sont en édition originale.

On ignore presque tout de la vie de Joseph Amy, avocat au parlement d'Aix-en-Provence. Seuls les livres qu'il publia entre 1747 et 1759, sur la purification de l'eau utilisée en milieu domestique et les eaux et fontaines de la ville de Paris nous renseignent sur sa personne, sa vie et les relations qu'il entretenait avec ses contemporains.

Les ouvrages de ce curieux inventeur, avant tout soucieux du bien être de la population, de ce qu'il nomme lui-même, la «Santé Publique» (voir la planche XVI de la «Suite»), s'apparentent à de doux pamphlets promouvant, et faisant la publicité, des fontaines filtrantes mises au point par ses soins et défendant activement l'utilisation du plomb bien affiné contre celle de l'étain et du cuivre.

Fort de la reconnaissance et de l'appui qui lui accordèrent, en 1748, l'Académie des Sciences, Réaumur et Falconet (voir les pages LXVIII à LXXIX de l'avertissement de la «Suite») où il renvoie à ces importants éloges), Amy détaille longuement chacune des machines qu'il inventa, celles-ci profitant toujours d'illustrations gravées sur cuivre, et condamne explicitement par des illustrations allégoriques l'emploi du cuivre (planches 14, 15 et 16 de la «Suite»), ainsi que l'ignorance et les mauvaises habitudes (voir son étonnant et très schématique «Plan de Paris», à la page 13 de la seconde partie des «Nouvelles fontaines» de 1752, où il divise la population de Paris en fonction de son niveau de connaissance des nouvelles fontaines proposées à la vente).

Ces 3 ouvrages valent bien sûr par leurs innovations, mais aussi par leur rhétorique simple et efficace : à une idée à défendre correspond une illustration. Ainsi, au total on compte pas moins de 16 figures représentant des schémas de fontaine ou de machine hydraulique : fontaine publique pour les villes et garnisons, parallèle des nouvelles fontaines avec les anciennes, différents états des fontaines de cuivre à Paris, machine à élever les eaux, fontaine filtrante pour bateau, petite fontaine pour raffiner l'eau déjà filtrée dans le fond de la cale d'un bateau, fontaine de cave de carrosse, ou de chaise de poste, «filtroir» militaire, marin ou domestique, «filtroir» d'abondance, «filtroir» par descension et ascension dans le sable, fontaine de fer blanc étamé ou plombé, nouvelle espèce de pierre poreuse, fontaine de poche, fontaine de cuisine, et enfin 3 types de fontaines de raffinage.

Le troisième livre forme un «Extrait», ou plus exactement, l'abrégé d'un livre parut pour la première fois en 1750, les «Nouvelles fontaines domestiques». Ce dernier volet, uniquement descriptif (il ne renferme aucune illustration) contient des réflexions sur les matériaux à utiliser dans une cuisine (étain, cuivre, fer ?) et des remarques pratiques sur les robinets. L'auteur s'étend par la suite sur les vertus bienfaites et hygiéniques des nouvelles fontaines, et termine son épitome sur un véritable manuel à l'usage des nouveaux acheteurs de ses fontaines.

Sur le premier contre-plat, l'ex-libris imprimé de l'abbé Paramelle, un des plus fameux découvreurs de sources du XIXe siècle.

Précieux ensemble qui nous plonge, d'une part au cœur des recherches de physique appliquée du siècle des Lumières, et d'autre part au milieu d'un essai d'entreprise manufacturière de grande ampleur entrepris par l'ambitieux Joseph Amy.

Pogendorff, I, 40 ; Wellcome, II, 41 ; Blake, 13.

(Réf. 56665) 7 500 €

3. BARTHES (Roland). Système de la mode.

Paris, Editions du Seuil, 1967; in-8, 267, (4)pp., exemplaire broché, couverture imprimée en noir et rouge (petites salissures).

PREMIERE EDITION de ce texte de sémiologie culturelle et sociale dans lequel Barthes, appliquant la terminologie et les théories du structuralisme saussurien (système, signifiant et signifié) ainsi que celles de la linguistique de la parole (où les mots et les choses rentrent dans une relation particulière), propose une passionnante rhétorique de la mode où le signe, le sens, et l'unité originale qu'ils forment à deux lui permettent de construire «une poétique du vêtement», celle-ci étant définie «par la rencontre d'une matière et d'un langage».

Envoi autographe signé de l'auteur à son ami écrivain André Burgaud : «à André Burgaud, de son vieux camarade. Roland Barthes».

Intérieur frais.

(Réf. 55966) 300 €

4. [ORIGAMI] BECOURT (A. de). Art de fabriquer toutes sortes d'ouvrages en papier, pour l'instruction et l'amusement des jeunes gens des deux sexes.

Paris, Audot, 1828; in-18, 106 pages, 22 planches dont un frontispice (planche 8) réhaussé à la main, suivies de 12 pages de catalogue Audot, exemplaire broché (couverture piquée).

Unique édition de cet ouvrage d'origami ancien destiné aux enfants afin de leur inculquer aisément quelques premières notions de géométrie. Bien complet de ces 22 planches, l'ouvrage apprend à construire, par simple dessin, coupage et pliage de papier, une église, un vaisseau, une chaise, une table, une commode, une guérite, une chaumière, un pont, une tour antique, un bateau, un traineau, etc.

Joli frontispice réhaussé à la main.

Malgré des rousseurs éparses, bon exemplaire de bonne tenue.

(Réf. 56671) **350 €**

5. BERNARD (Claude) & HUETTE (Ch.). Précis iconographique de médecine opératoire et d'anatomie chirurgicale.

Paris, Méquignon-Marvis, 1846; 2 parties en 1 fort volume in-12, frontispice, (4), XXIII pages et 25 planches, puis (2), 488 pages et 80 planches, demi-marquin à coins aubergine de l'époque.

Première édition.

Un frontispice, imprimé en noir, représente André Vésale devant sa table d'anatomie regardant, avec défi, un Christ en croix. 105 planches hors texte dessinées d'après nature, gravées sur métal et tirées en couleurs sont numérotées de I à XXV pour l'arsenal chirurgical et de 1 à 80 pour la partie de la médecine opératoire.

Bon exemplaire, portant quelques rousseurs sur les pages de texte, mais grand de marges.

(Réf. 56593) **1 800 €**

6. BESSON (Jacques). Théâtre des instrumens mathématiques & mécaniques. Avec l'interprétation des Figures d'iceluy par François Béroalde.

Lyon, Barthélémy Vincent, 1578; in-folio, (20)ff., pl. n°1 à 60 (signatures A4-E8)., veau marbré du XVIIIe siècle, dos à nerfs orné (restauration du dos et des mors).

Seconde édition, paru posthume, 9 ans après la très rare édition originale de 1569. Elle fut éditée par les soins de François Béroalde de Verville.

Jacques Besson, mathématicien d'origine orléanaise, fut l'auteur du premier ouvrage français d'ingénierie. Son «théâtre des instrumens mathématiques» décrit des machines, outils, pompes, usines, ponts, etc., avec une grande précision graphique. Cet ouvrage contribua beaucoup à répandre, dans le monde scientifique français, la tradition mécanique issue de Leonard de Vinci.

L'ouvrage est principalement constitué d'images : un titre gravé mais surtout 60 planches gravées par Androuet du Cerceau et René Boyvin qui représentent des machines du XVIe siècle.

Restauration de papier dans les marges des 4 dernières planches mais sans atteinte au texte, bon exemplaire.

(Réf. 52770) **8 000 €**

7. BOTTEE (J.J.A) et RIFFAULT (J.R.). L'art du salpêtrier.

Paris, Leblanc, 1813; in-4, (4)ff., xxxii-132pp. et 5 planches dépliantes, demi-chagrin maron de l'époque, dos orné de filets dorés et d'une pièce de titre en maroquin noir.

Face au succès de leur ouvrage, «Traité de l'Art de fabriquer la Poudre à canon», publié en 1812, Bottée et Riffault, tous deux «membres de l'administration impériale des Poudres et Salpêtres», durent répondre à l'invitation, émise par les Salpêtriers de Paris, d'en «proposer un Extrait». Ainsi, «ce que nous publions aujourd'hui n'est que la partie de notre Traité de l'Art de fabriquer la Poudre à canon, qui a rapport à l'extraction et à la fabrication du Salpêtre, ainsi qu'à la perfection du salin et à sa calcination pour sa conservation en potasse.» En fin de volume, 5 planches dépliantes décrivant les «ateliers, machines et ustensiles employés à l'extraction du Salpêtre».

Rare ouvrage.

Estampille du «directeur de la poudrerie de Constantine».

Trace de mouillure sur le haut des 30 premières pages et accroc en bas des 10 premières.

Bolton, 77 ; Poggenorff, I, 251.

(Réf. 55439) **600 €**

8. BOYLE (Robert). The Works of the honourable Robert Boyle, to which is prefixed the Life of the author (by Thomas Birch).

London, Rivington, Davis, Johnston, Crowde, etc., 1772; 6 volumes in-4 de I. (2), CCXXXVIII, 799, (1)pp. et 2pl. - II. (2), 800pp. et 5pl. - III. (2), 803pp. et 5pl. - IV (2), 821, (1bl.)pp. et 4pl. - V. (2), 750pp. et 1pl. - VI. (2), 796, (128)pp., demi maroquin à grain long et à coins de l'époque, dos à nerfs orné de caissons dorés, tranches jaunes.

Peu courante seconde édition, après celle de 1744, des œuvres complètes de Robert Boyle, considérée, par Ferguson et Graesse, comme la meilleure.

Cette édition comprend quelques écrits posthumes et des lettres inédites, ainsi qu'une «vie» de l'auteur, rédigée d'après les versions inachevées d'autobiographie écrites par Boyle.

Comme l'indique la préface, l'éditeur (Thomas Birch) a publié les différents traités d'après les meilleures éditions, corrigeant et rectifiant les coquilles et erreurs, et les a classés dans l'ordre chronologique des éditions originales.

L'ouvrage est orné d'un frontispice de l'auteur et de 24 planches gravées sur cuivre dont 16 repliées (au tome V, 2 planches, en double, appartiennent normalement au volume 2).

Excepté le cahier «E» du volume II monté dans le mauvais ordre, une petite déchirure en haut de la page 175 du volume VI mais sans atteinte au texte, bel exemplaire, très grand de marges et à l'intérieur intact.

Ferguson, p. 122 ; Graesse I, p. 516 ; Fulton p.143-145.

(Réf. 56328) **6 000 €**

9. BROSSES (Charles de). Histoire des navigations aux Terres Australes contenant ce que l'on sçait des moeurs et des productions des contrées découvertes jusqu'à ce jour ; et où il est traité de l'utilité d'y faire de plus amples découvertes, et des moyens d'y former un établissement.

Paris, Durant, 1756; 2 volumes in-4 de I. (2), XIV, 463 pages et 6 cartes repliées, et de II. (2), 513, 1 page et 1 carte repliée, demi-veau, dos à 5 nerfs richement orné et portant une pièce de titre et de tomais en maroquin noir et sable (reliure pastiche).

PREMIERE EDITION.

La dénomination des «terres australes» ne désigne pas, au XVIIIe siècle, uniquement les glacials continents de l'Arctique et de l'Antarctique, elle renvoie à une région plus vaste et plus indéterminée de l'hémisphère sud allant du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Déroit de Magellan en passant par l'Océan Indien et le Pacifique Sud, trois régions distinctes que l'auteur nomme respectivement : l'Australasie, la Polynésie et la Magellanie (cette dernière appellation reposant sur la croyance en l'existence d'un continent situé au delà de la pointe de l'Amérique du Sud).

Charles de Brosses, homme politique, voyageur et historien, sur des incitations de son ami Buffon, compile avec cet ouvrage l'histoire de tous les voyages entrepris dans les mers du sud, depuis Amerigo Vespucci en 1501, jusqu'à Le Hen-Bignon en 1747. Ainsi ce compendium narre bien plus que les réalités exotiques de mondes lointains et de peuples inconnus, il retrace l'histoire d'un imaginaire suscité par des contrées rêvées, ainsi que l'évolution des savoirs scientifiques et géographiques, et des techniques de navigation. Enfin, il constitue un vibrant appel à «la découverte» de l'ailleurs, plus négativement dit, à la colonisation.

7 grandes cartes dessinées par le géographe du roi, Robert de Vaugondy, témoignent de la représentation géographique du monde au milieu du XVIIIe siècle, notamment la première gravure qui montre l'ensemble de l'hémisphère sud avec un centrage sur l'Australie. On trouve aussi des cartes particulières de la «Polynésie Australe», du déroit de Magellan et des îles Malouines, de l'Australie, de «La Terre des Papous», c'est à dire de la Nouvelle-Guinée, et les Îles Carolines.

Malgré une restauration de l'extérieur des pages de titre sans atteinte au texte, et quelques rares piqures, bel exemplaire propre et grand de marges.

(Réf. 56630) 7 000 €

10. CALAVAS]. Album d'Etudes et Poses.

Paris, A. Calavas, s.d. [circa 1880]; in-4 oblong, 21 photographies albuminées (13,5 x 18 cm), demi-toile bordeaux, dos lisse. 21 photographies contrecollées sur carton fort bleu monté au nom des éditions Calavas. Ces photographies représentent 168 poses de modèles féminins (8 par planche), souvent nus.

L'album était destiné aux étudiants des Beaux-Arts et aux artistes. On y trouve toutes sortes de poses (allongée, assise, debout, de face, de dos et de trois-quarts). Les modèles ont pour accessoire un drap, une couronne de fleurs ou un cerceau, avec lequel ils jouent.

Exemplaire restauré, offrant un beau témoignage du nu académique de l'époque.

(Réf. 55585) 4 500 €

11. CARDANO (Gerolamo) [ou CARDAN (Jérôme)] et MELAMPUS. La metoposcopia, comprise en treize livres, et huit cens figures de la face humaine.

Paris, Thomas Jolly, 1658; in-folio de (4), VIII, (4), 225 et (2) pages, vélin à la bradel postérieur, dos lisse portant un titre manuscrit.

Première édition française, parue posthume plus de 80 ans après la mort du mathématicien, philosophe et polygraphe Jérôme Cardan (1501-1576). Thomas Jolly fit paraître, la même année, une édition latine de ce texte, «Metoposcopia». Cette traduction française est due à Claude-Martin de Laurendière.

La métoscopie est l'analyse des lignes et des signes du front en relation avec les signes astraux dans le but de proposer une nomenclature de signes physiologiques précis à la destinée et à la psychologie humaine.

L'ouvrage est orné de 800 figures (4 par page excepté pour la dernière qui n'en compte que 3) à la forme impersonnelle qui ne se distinguent que du fait des signes frontaux et de la coupe des cheveux, et en dessous desquelles figurent une courte phrase affirmative sur le caractère psychologique et l'avenir de l'archétype décrit.

A la suite, a été ajouté «le Traicté des Marques naturelles du Corps» ou «Divination par les seings du corps» de Melampus (auteur grec du I siècle avant JC) qui n'avait encore jamais été traduit en français. La traduction française se trouve en regard du texte grec.

Sur le premier contre-plat, l'ex-libris imprimé du docteur Maurice Villaret.

Bien que dans notre exemplaire, le faux-titre du tome I se trouve avant la page de titre générale et la préface du traducteur après le premier livre, bel exemplaire, très frais et grand de marges.

(Réf. 57146) **3 500 €**

12. CASTELNAU (Paul) - Photographies de la Transsaharienne - Croisière Citroën.

101 photographies originales, tirages argentiques, de dimensions approximatives 16x22cm contrecollées sur carton de 30x40cm.

Photographies originales de la 1ère Croisière Citroën partie le 17 décembre 1922 de Touggourt en Algérie, pour rejoindre Tombouctou, le 7 janvier 1923. Paul Castelnau, documentariste photographique, cinéaste géographe, a également réalisé lors de l'expédition, le film «En Chaland sur le moyen Niger». Cette expédition conçue comme un raid devait prouver qu'il était possible de créer une voie de communication rapide, entre l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale Française. 5 autochenilles type raid, modèle B2, équipées d'un train moteur propulseur système Kégresse-Hinstin, muni d'une chenille souple, ont été spécialement conçues pour ce projet. Elles se distinguent par leur nom, et le sigle correspondant apposé sur la carrosserie : -Scarabée d'or attribuée à Georges-Marie Haardt, Maurice Billy (chauffeur, mécanicien) ; -Croissant d'Argent, à Louis Audouin Dubreuil, Maurice Penaud (chauffeur, mécanicien) ; -Tortue Volante, à Paul Castelnau, Roger Prudhomme (chauffeur, mécanicien), un guide saharien ; -Bœuf Apis, à Georges Estienne, Fernand Billy (chauffeur, mécanicien) ; -Chenille Rampante, à l'Adjudant Chapuis, René Rabaud (chauffeur, mécanicien), un guide saharien.

Quarante de ces images ont pour sujet la partie technique, avec les véhicules en situations, les 60 autres sont plus ethnographiques, figurant les populations locales.

Plusieurs sont référencées dans le livre «la Croisière des Sables, de Ariane Audouin Dubreuil» (édition Glénat).

(Réf. 57351) **9 500 €**

13. CHARRON (Pierre). De la sagesse, trois livres. [...] Suivant la vraie copie de Bourdeaux.

Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier, 1662; in-12, (16), 622, (8)pp., maroquin cerise du XIXe siècle signé L. Tripon, sur les plats une série de triples filets d'encadrement à froid agrémentée de petits fers dorés, dos à 5 nerfs orné, tranches dorées et anciennement marbrées, fines dentelles intérieurs et gardes jaspées, emboitage.

Troisième édition elzévirienne (sur quatre) du texte de Charron. La première avait paru 16 ans plus tôt, en 1646, et l'édition originale à Bordeaux en 1601. Comme l'indique la page de titre, «suivant la vraie copie de Bourdeaux», les Elzevier choisirent de suivre la première

impression de De la sagesse, et non la seconde, parue en 1604 à Paris, revue et augmentée posthume (Charron meurt en 1603) par Gabriel-Michel de La Rochemaillet.

En début de volume, un frontispice, gravé sur cuivre, représente la Sagesse se reconnaissant elle-même dans un miroir qu'une main céleste lui tend. Enchaînés à son piédestal, la Passion, l'Opinion, la Superstition et l'Artifice se voient condamnés et méprisés.

Exemplaire à l'intérieur très frais dans un joli maroquin pastichant les reliures du XVIIe siècle.

Brunet, I, 1810-1811.

(Réf. 56113) 600 €

14. CHEREAU (Albert). Mademoiselle Zinette. Journée de plaisir d'une petite fille bien sage avec sa poupée.

Paris, Godart, s.d. [circa 1867]; in-4 oblong, (20)ff., cartonnage d'origine estampé à froid et avec titre en lettres dorées (dos restauré).

Ouvrage d'une extrême rareté. Les 20 lithographies coloriées avec des couleurs pastels sont d'une grande finesse de composition.

Cette oeuvre de morale, pour les enfants du Second Empire, nous fait découvrir certaines réalités des années 1860 : des intérieurs intimes, des jeux d'enfants, l'aquarium du jardin d'acclimatation, Longchamps, la foire au pain d'épice du bois de Boulogne, ou encore, une démonstration publique d'un Physicien.

Les coloris sont encore très frais malgré quelques rousseurs, quelques manques qui ne rongent en rien les lithographies et des réparations anciennes.

(Réf. 55420) 3 500 €

15. CHEVREUL (Michel Eugène). De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés, considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries des Gobelins [...].

Paris, Pitois-Levrault, 1839; 1 volume de texte in-8 de XV et 735 pages accompagnées de deux tableaux dépliant, et 1 volume d'Atlas in-4 de 40 et 9 planches dépliantes, atlas en demi-chagrin rouge de l'époque, texte en demi-chagrin rouge pastiche.

PREMIERE EDITION du plus grand texte du XIXe siècle sur la théorie des couleurs.

Chevreur, chimiste et directeur de la manufacture des Gobelins, mécontent du rendu visuel des couleurs des tapisseries fabriquées à Paris, chercha une solution, par le biais de la chimie, en étudiant la fixation des pigments, mais s'apercevant que le problème résidait dans une appréciation visuelle des couleurs, il proposa une nouvelle étude, novatrice, basée sur l'optique. Il aboutit ainsi à la formulation de la «loi du contraste simultané des couleurs». Celle-ci se résume facilement en un précepte unique : «Mettre une couleur sur une toile, ce n'est pas seulement teindre de cette couleur tout ce qu'a touché le pinceau, c'est encore colorer de la complémentaire l'espace environnant.» Autrement dit, un tout n'est compréhensible que par l'adhésion et la fusion de ses parties.

Cette première idée, fondatrice, est accompagnée de deux autres, moins connues, qui en découlent : le «contraste successif» et le «contraste mixte» qui soulignent le rôle de mémorisation sensorielle joué par le cerveau et la rétine.

Cette théorie des couleurs et de leur perception eut une influence considérable puisqu'elle plaça au centre du complexe problème du coloris en peinture, et dans le domaine de la tapisserie, l'importance de l'implication psychique de celui qui observe. Chevreur ouvrait en

cela des voies nouvelles pour les esthétiques et les théories de l'art les plus avant-gardistes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle (Delacroix connaissait les travaux de Chevreul ; Seurat s'en inspira directement ; Signac, théoricien du néo-impressionnisme, s'en réclame explicitement ; et les Simultanéistes, Robert et Sonia Delaunay surtout, vers les années 1914, essaient d'appliquer directement la théorie de Chevreul).

Sur le faux-titre du volume de texte, cachet gras d'Edward Duveen, frère du célèbre collectionneur d'art Joseph Duveen.

«En français dans le texte», 237; Norman, 468.

(Réf. 56261) 12 000 €

16. [CLIAS (Peter Heinrich)]. Calisthénie ou gymnastique des jeunes filles, traité élémentaire des différents exercices propres à fortifier le corps, à entretenir la santé, et à préparer un bon tempérament.

Paris, Audot, 1828; in-18 de XV, (1), 127, (1) pages et 25 planches (dont 1 dépliant en frontispice), exemplaire broché, couverture imprimée en noir.

Édition originale, d'une grande rareté, de cet ouvrage qui emploie pour la première fois le mot Callisthénie et qui fonde une nouvelle culture physique appropriée «au développement harmonieux des enfants et des jeunes filles» (TLF).

Alors que depuis la fin des années 1810, le colonel Francesco Amoros défend et promeut, en France, l'enseignement et la pratique de la gymnastique (en 1821 paraît le «Gymnase normal militaire et civil»), le développement de l'hygiène et de l'éducation corporelle ne cesse, depuis le tout début du XIXe siècle, de se développer partout en Europe.

En effet, au même moment, en Suisse, le «Professeur gymnasiarque de l'Académie de Berne», Peter Heinrich Clias, fait paraître, en Allemand, des *Eléments de gymnastique* (1816), traduit en français dès 1819. Ce texte fondateur de l'éducation physique moderne au sein des écoles fut très positivement accueilli à Paris et à Londres par les Académies de Médecine. Il se trouve à l'origine des grandes réformes éducatives suisses et anglaises.

Soucieux d'étendre ses préceptes, Clias proposa de réformer l'enseignement de la gymnastique au sein des écoles de jeunes filles, enseignement jusqu'alors quasi-inexistant : son traité, «*Kalisthenie, oder Uebungen zue Schönheit und Kraft für Mädchen*» parut à Berne en 1829.

La présente publication, due aux éditions grand public Audot, suit, comme nous l'apprend l'éditeur dans sa préface, un texte anglais qui lui-même emprunte son contenu aux diverses interventions de Clias et, probablement aussi, à une pré-diffusion manuscrite du traité de 1829.

L'ouvrage, divisé en une partie générale et une compilation d'exercices (une dernière sous-partie traitée de la natation), est illustré de 25 planches mettant en scène des jeunes filles, en robe romantique de l'époque, pratiquant les exercices proposés.

Malgré des rousseurs éparées, bon exemplaire dans son brochage d'origine.

(Réf. 57186) 1 000 €

17. COURTIVRON (Ludovic, Vicomte de). De la natation et de son application à l'art de la guerre.

Paris, Anthelme Boucher, 1823; in-12 de XXXII, 146 pages et 12 planches lithographiées, exemplaire broché.

PREMIERE EDITION, d'une extrême rareté de ce texte qui, pour la première fois, propose

d'appliquer l'art de la nage à la formation gymnastique des militaires.

En effet, même si en France et en français, Thévenot avait, dès 1696, proposé un «Art de nager» (celui-ci fut enrichi et développé au XVIIIe siècle, ou critiqué, notamment par Roger), personne, avant 1823, n'avait pensé faire fusionner l'art de la guerre à l'art de la nage.

«C'est le Vicomte de Courtivron qui, le premier, fournit sur l'art de nager une réflexion susceptible de précipiter l'intégration véritable de la natation à l'armée en dotant l'autorité militaire d'un outil pédagogique et d'un corpus de connaissances adaptées» (Teret, «Naissance et diffusion de la natation sportive», p. 42).

Après deux parties générales sur les eaux et sur la natation, l'auteur étudie les différents types de nage, mais surtout, au sein du quatrième chapitre, il justifie, par des arguments d'autorité et des exemples tirés des guerres napoléoniennes, la natation dans la formation militaire et la création d'une compagnie de Soldats-Nageurs dont il détaille l'équipement, le costume et les fonctions.

Outre le rôle pionnier de l'ouvrage, la technique de gravure employée s'avère aussi relativement avant-gardiste : la lithographie, inventée à la toute fin du XVIIIe siècle en Allemagne, n'est, en 1823 en France, qu'introduite depuis une dizaine d'années. Charles Motte, qui réalise les gravures est, après Engelmann, un des premiers lithographes français. Les planches représentent différents types de nage et l'équipement des futurs Soldats-Nageurs.

Exemplaire dans son brochage d'attente à l'extérieur des pages abimé et fragile.

(Réf. 57171) 2 500 €

18. CROCE (Giovanni Andrea Della). *Chirurgiae universalis opus absolutum.*

Venise, Roberto Meietto, 1596: 3 parties in-folio, (4), 108, 260, 71 et (1) pages, demi-veau, dos à 6 nerfs richement orné et portant une pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (pastiche XVIIIe).

Seconde édition latine, la première avait paru en 1573, et entre ces deux éditions avait été publiée, par deux fois, une traduction italienne.

Ce grand et classique traité de chirurgie de la Renaissance vaut pour la capacité de son auteur à prendre en compte l'ensemble des héritages existants : grec et latin, bien sûr, mais aussi arabes. D'autre part, il se distingue aussi du fait de ses nombreuses observations personnelles, et du grand développement qu'il donna à la chirurgie crânienne et à la trépanation (voir le premier livre du second Traité, et notamment les pages 4 et 5 où l'auteur propose quelques «cranoirum imagines»). Mais surtout, il donne toute l'ampleur de ses qualités de grand praticien dans la dernière partie de sa somme chirurgicale : une «Officina Chirurgica» où il passe en revue, décrit et explique, tous les instruments de médecine qui sont susceptibles d'être utilisés, à l'époque, en chirurgie. Chacun étant gravé, on compte pas moins de 350 représentations et descriptions d'instruments, ainsi que des scènes d'intervention chirurgicale (pages 22, 23, 54 et 55).

Sur la page de titre, un ex-libris manuscrit daté de 1677 et signé «Andre van der Wenden», sur la première garde, un second ex-libris manuscrit daté de 1914 mais non déchiffré.

Hormis quelques rousseurs en marge, très bel exemplaire.

Teyssois, «Dictionnaire des médecins, chirurgiens et anatomistes de la Renaissance», p. 59;

Garrison & Morton, 4850.4 ; Wellcome, I, 1667.

(Réf. 56631) 5 000 €

19. DABRY (P.). La médecine chez les chinois. Ouvrage corrigé et précédé d'une préface par M. J. Léon Soubeiran.

Paris, Henri Plon, 1863; in-8, XII et 580 pages, 1 grande planche repliée, demi-chagrin noir moderne, dos à 5 nerfs portant le nom de l'auteur et le titre en lettres dorées (couverture d'origine conservée, signée Laurenchet).

Rare première édition.

Le capitaine Philibert Dabry de Thiersant, consul de France en Chine de 1857 à 1871, fit traduire quelques ouvrages de médecine chinoise inédits en France et s'en servit pour écrire le sien. Il donna son texte au docteur Soubeiran, professeur à la faculté de pharmacie de Montpellier, qui supervisa la partie médicale.

Cet ouvrage est considéré comme le premier traité complet d'acupuncture chinoise ; on y trouve aussi la théorie des pouls et les règles pour les traiter ainsi qu'une importance partie consacrée à l'art vétérinaire. Un moment oublié, cet ouvrage connut un nouveau regain d'intérêt lors de la publication des travaux de Soulié de Morant et de Paul Ferreyroles.

Une grande planche dépliant hors texte de onze figures représente les vaisseaux chinois ou méridiens portant une nouvelle numérotation des points.

Nombreuses mouillures.

(Réf. 56486) **700 €**

20. DARWIN (Charles) et HECKEL (Edouard). La faculté motrice dans les plantes (avec deux lettres signées par Charles Darwin, une de son fils Francis, une lettre signée de Pasteur à Heckel, et une dernière de Charles Naudin).

Paris, C. Reinwald, 1882; in-8, demi-basane bleue nuit de l'époque, dos lisse orné.

Bon à tirer de la traduction d'un texte de Charles Darwin, annotée et augmentée d'une préface par Edouard Heckel, qui fut directeur du Muséum d'histoire naturel de Marseille en 1879.

Cet exemplaire comporte une page de titre manuscrite et compte de nombreuses corrections autographes d'Heckel.

L'exemplaire est enrichi de trois lettres adressées à Heckel :

-Une lettre, signée par Charles Darwin, en anglais, datée du 31 décembre 1876, dans laquelle ce dernier accepte l'offre de traduction d'Heckel.

-Une lettre non autographe, signée par Pasteur, datée du 18 juillet 1890, dans lequel celui-ci demande à Heckel des informations sur la noix de kola.

-Une lettre autographe de Charles Naudin, datée du 17 novembre 1882, sur un mémoire de Heckel portant sur le mouvement dans les végétaux.

Joint 2 lettres autographes :

-Une lettre signée par Charles Darwin, datée du 19 février 1877, adressée probablement à son éditeur anglais, dans laquelle il lui demande de corriger une coquille.

-Une lettre autographe de Francis Darwin, datée de 26 novembre 1900.

(Réf. 57010) **10 000 €**

21. DELABARRE (Christophe François). Odontologie, ou observations sur les dents humaines, suivies de quelques idées nouvelles sur le mécanisme des dentiers artificiels.

Paris, Chez l'Auteur et Le Normant, 1815; in-8 de X, (2), 75, et (1)pp. suivies de 4 planches coloriées avec chacune un feuillet d'explication, demi-basane fauve de l'époque, dos lisse

portant une pièce de titre en maroquin rouge.

Première édition.

Après la thèse que Delabarre soutint à la faculté de l'Université de Paris en 1806 sur «l'Histoire des dents», l'Odontologie est le premier texte qu'il publia.

Précédé d'une préface rappelant la jeune histoire de cette spécialité, ainsi que le peu de moyen dont dispose, à l'époque, les jeunes dentistes et le faible enseignement que reçoivent les étudiants, le texte se veut une courte et pédagogique introduction engageant les parents «à veiller d'une manière particulière leurs enfants pendant le travail de la dentition».

L'auteur divise son ouvrage en courts chapitres qui abordent les uns après les autres tous les domaines de l'art dentaire : l'apparition des dents chez le nourrisson, les spécificités de la première dentition, la chute de celle-ci, la poussée de la seconde, sa structure, la perte naturelle des dents chez l'adulte, les maladies propres aux dents, la chirurgie dentaire et les appareils dentaires : donc, en 80 pages, une synthèse de tout le savoir odontologique du tout début du XIXe siècle.

Delabarre, fut durant plus de 10 ans simple dentiste praticien avant d'être nommé en 1814 médecin-dentiste honoraire des hospices et du dépôt de mendicité de Rouen. C'est donc à partir d'une solide expérience qu'il publie ce traité moderne d'art dentaire.

Les 4 planches finales rehaussées en couleurs présentent une coupe verticale de la mâchoire inférieure d'un enfant de trois ans, des séries de dents et de molaires de lait, des demi-mâchoires inférieures examinées dans les périodes les plus remarquables de la vie, et un dentier figuré dans une bouche fermée.

Sur le premier contre-plat, ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Bel exemplaire.

Garrison et Morton, 3679,4 ; David, p. 81 ; Weinberger, p.39 .

(Réf. 57299) **2 000 €**

22. DELESSERT (Alphonse). Souvenirs d'un voyage dans l'Inde exécuté de 1834 à 1839.

Paris, Fortin, Massion et Cie, Langlois et Leclerq, 1843; 2 parties en un volume in-4 de (8), III, (1), 134pp. puis (4), 107, (1)pp., et 35 planches dont 24 coloriées à la main et une grande carte dépliant, demi-veau fauve de l'époque, dos lisse portant une pièce de titre en maroquin noir (restaurations des mors et coiffes).

PREMIERE EDITION.

Durant son lointain voyage de 5 années, Adolphe Delessert visita successivement les îles Maurice, la Réunion, Pondichéry, Malacca, Singapour, Java et Madras. La narration de son voyage forme la première partie de ses «Souvenirs» : parti de Nantes en avril 1834, et après des escales à Madère et aux Canaries, il parvint sur l'île Maurice et sur l'île Bourbon (il y apprit beaucoup sur les habitants, la flore et la faune de cette région du globe). Puis, il navigua sur les Indes néerlandaises, Calcutta, Bengali, Bombay, Goa, et étudia longuement la flore et le climat très variable du Mont Nilgiri.

De retour en France, en avril 1839, il rapportait avec lui une vaste collection de mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, insectes, coquillages, plantes et minéraux exotiques de nombreuses régions différentes.

En effet, au cours de son périple, il constitua une importante collection d'histoire naturelle dont de nombreuses espèces étaient encore inconnues des naturalistes européens. Conscient de la richesse de ses découvertes et observations, il consacra la seconde partie de ses «Souvenirs» à l'histoire naturelle, alors que dès 1840 Blainville et Duméril avait lu à

l'Institut plusieurs rapports sur la collection de Delessert. Cette seconde partie propose donc une sélection raisonnée de son considérable cabinet de voyageur naturaliste : quelques mammifères, une dizaine d'oiseaux, une trentaine d'insectes, et environ 20 lépidoptères. Le tout illustré de fines gravures rehaussées en couleurs.

Plusieurs des planches de la première partie sont uniformément roussies et quelques faibles piqûres courent dans les marges de la seconde partie.

(Réf. 56724) **2 800 €**

23. DROUIN (Vincent Denis). Description du cerveau, des principales distributions de ses dix parties de nerfs, et des organes des sens. Avec les figures.

Paris, Guillaume de Luyne, 1691; in-12 de (6), 125, (3) pages et 9 planches repliées, pleine basane de l'époque et dos à 5 nerfs orné.

Unique édition de ce très rare traité de proto-neurologie.

Drouin (1660-1722) exerça tout d'abord la chirurgie dans les hôpitaux militaires des armées françaises. Il jouissait, du fait de sa grande habileté de praticien, d'une excellente réputation, ce qui lui permit d'obtenir le grade de chirurgien-major. De retour dans la vie civile, il fut nommé chirurgien en chef de l'hôpital général des Petites Maisons à Paris.

Le présent ouvrage conserve une place de grande importance pour le développement et l'histoire de la neuro-anatomie à la toute fin du XVIIe siècle. Il est le résultat des nombreuses observations faites sur des dissections. L'auteur décrit le crâne, le cerveau, ainsi que la structure du nez, de l'œil, de la langue et de l'oreille.

Les neuf planches dépliantes gravées sur cuivre furent réalisées d'après les dessins de l'auteur.

Malgré de petites déchirures dans les pliures des planches, sans atteinte, bon exemplaire de ce texte rarissime.

«Heirs of Hippocrates», n° 454 ; Wellcome, tome II, p. 487 ; Michaud, tome XII, p. 36.

(Réf. 57346) **9 000 €**

24. ECOLE ESTIENNE. Souvenir de l'inauguration.

Paris, Ecole Estienne, 1896; grand in-4, (6), 67, (1)pp., demi-marquin caramel à coins, dos à 5 nerfs orné, gardes jaspées, signet (coiffes et coins légèrement émoussés).

Unique et rare édition de ce «volume [qui est], du caractère typographique, qui a servi à le composer, à la décoration extérieure de la reliure et de la dorure, le produit du travail collectif des diverses sections de l'Ecole» Estienne.

Il se compose des divers textes législatifs fondateurs du régime démocratique de la France en 1896 (la déclaration des droits de l'homme, les lois constitutionnelles du 25 février et 16 juillet 1875, du 20 juin 1879 et du 14 août 1884, et les textes relatifs à la nomination de Félix Faure comme président de la Troisième République). Ce florilège de textes de loi tend à rappeler que l'école Estienne est une émanation de la République française et qu'elle se doit d'y faire respecter et de promouvoir ses principes irréductibles.

Suit une succincte notice de l'école et une liste de son personnel.

Parfait exemplaire.

(Réf. 56538) **400 €**

25. ECOLE ESTIENNE. Monographie de l'école estienne. Ecole municipale des arts et industries du livre.

Paris, Ecole Estienne, 1900; grand in-8, (4), 227, (1)pp. et 27 planches dont 1 sur double page, maroquin olive signé Mercier aux armes dorées de la ville de Paris, plats ornés d'entrelacs dorés, dos à 5 nerfs richement orné, tranches dorées, gardes en papier de soie kaki (couverture d'origine en couleurs conservée, reliure signée «G. Mercier doreur»).

Unique édition de cette monographie de l'école Estienne qui retrace son histoire, sa construction, son administration interne, le fonctionnement des cours qu'elle dispense et détaille, dans un second temps, le contenu de l'enseignement qu'elle transmet selon les matières et niveaux d'enseignement.

Les planches, tirées en noir ou en sanguine, montrent des vues intérieures et extérieures du bâtiment ainsi que des salles d'enseignements pratiques, comme, par exemple, l'atelier d'écriture typographique ou l'atelier de composition typographique.

Luxe exemplaire habillé d'une riche reliure signée.

(Réf. 56537) **900 €**

26. ESQUIROL (Jean Etienne Dominique). Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal.

Paris, Jean-Baptiste Baillière, 1838; 2 volumes in-8 de I. XVIII, 678pp. ; de II. (4), 864pp.; et 1 atlas : (4) pages et 27 planches, demi-veau fauve de l'époque, dos lisse avec pièce de titre en maroquin noir et orné de dorure, en reliure d'époque pour l'atlas et pastiche pour les deux volumes de texte.

PREMIERE EDITION.

Esquirol (1772-1840), élève et successeur de Pinel à la Salpêtrière, fut le premier conférencier en psychiatrie. Il perpétua le travail débuté par son maître en reprenant, et rectifiant, sa nosographie de la folie à partir d'observations nouvelles et de cas cliniques personnellement étudiés. Il propose, toujours à la suite de Pinel, une réforme complète des hôpitaux psychiatriques. Il est considéré comme l'un des fondateurs de l'école française de psychiatrie.

26 planches, gravées sur cuivre par Ambroise Tardieu, représentant des aliénés ; et 1 grand plan dépliant, gravé par Leblanc, la «Maison royale de Charenton». Les gravures exemplifient sa classification et certaines des différenciations d'état psychique qu'il mit au jour : les «Aliénés en démence» sont distingués des «Idiots» et les illustrations 2, 3 et 4 représentent des «Lypémaniques» (un état dépressif particulier). Soulignons la très pathétique 25e planche qui montre un «Aliéné enchaîné à Bedlam (le Bethlem Royal Hospital)». Enfin la 26e est un schéma statistique «du nombre des aliénés, comparativement aux âges et à la population» dont la lecture est donnée au sein de la «Table indicative des planches».

Sur la page de titre du premier volume, un envoi autographe signé d'Esquirol sans mention de destinataire, et le cachet de la «Bibliothèque du docteur Pfeiffer».

Rousseurs éparses sur le texte et dans les marges du volume d'atlas.

Morton, 4929 et 4798 ; Norman Library 724 ; Semelaigne, I, p. 140 ; Waller, 2817 ; Wellcome, II, 531 ; Hunter & Macalpine, p. 731-738.

(Réf. 53363) **3 000 €**

27. EUCLIDE. *Elementorum libri XV.*

Cologne, Maternum Cholinum, 1580; in-8 de 116 feuillets signés A-O8 P4 et paginés (28), 203, (1), vélin d'époque estampé à froid sur les deux plats de motifs floraux et des trois vertus théologales représentées sous une forme humaine, dos à 5 nerfs portant un long titre manuscrit d'une main du seizième siècle, tranches rouges (petits accidents sur les plats et le dos, coiffes usées).

Très rare édition de la traduction latine des «Elements» d'Euclide procurée par Jean Magnien et révisée par Stephanus Gracilis. Ce dernier ajoute ses propres scolies à la fin des livres 13, 14 et 15. Le livre 10 est traduit par Pierre de Montdoré (sa traduction avait paru séparément en 1551 à Paris chez Michel de Vascosan). La présente édition suit l'édition gréco-latine parisienne parue en 1557 chez Cavellat et Marnef. Cholinum avait fait paraître en 1564 une version bilingue, la présente est la première qu'il fait imprimer avec le texte latin seul, elle sera réémise en 1587 avec un titre rajéuni.

Les «Eléments» sont divisés en treize livres sur: la géométrie plane (1 à 4), la théorie des proportions ou travaux d'Eudoxe (5 à 6), la théorie de nombres ou arithmétique (7 à 9), les nombres algébriques quadratiques (10), la géométrie dans l'espace (11 à 13). Les livres 14 (sur le dodécaèdre et l'icosaèdre) et le livre 15 (sur les polyèdres réguliers) sont attribués à Hypsiclès d'Alexandrie.

A la suite, est joint :

Johannes de Sacro Bosco, «Sphaera. [...] Eliae Veneti Santonis scholia in eandem Sphaeram» [suivi de] «Petri Nonii Salaciensis annotatio in extrema verba capituli de Climatibus» [et] «Dies naturales duplici causa inaeque esse» [et] «De ortu et occasu planetarum, et de occultatione eorum sub radiis solis» [et] «De ortu poetico, hoc est, exempla ortus et occasus stellarum fixarum ex variis auctoribus collecta» [et] «Compendium in sphaeram, per Pierium Valerianum», *Cologne, Maternum Cholinum, 1566*, in-8 de 102 feuillets signés A-M8 N6 foliotés (1)-2-101-(1)

Compilation d'ouvrages astrologiques construit autour du best-seller du mathématicien et astrologue du XIIIe siècle, *De Sphaera Mundi* de Johannes Sacro Bosco dont l'édition princeps date de 1572 et qui connu de très nombreuses publications jusqu'au milieu du XVIIe siècle, toujours accompagnées de nouveaux commentaires et ajouts. Ici, le texte est annoté par Elias Vinet et est accompagné d'un développement sur le climat, d'une collection d'extraits de poésies traitant des constellations et du ciel, et d'un complément dû à Petrus Valerianus. L'ensemble est richement et joliment illustré d'une centaine de gravures sur bois.

Malgré quelques larges, mais assez claires, traces d'humidité, très bel ensemble dans sa reliure d'époque.

The thirteen books of Euclide, p. 101-102.

(Réf. 55660) **2 500 €**

28. FABRIZI [FABRICIUS] d'Acquapendente (Girolamo). *Opera Chirurgica.*

Padoue, Franciscum Bolzettam, 1647-1648; 2 parties en 1 volumes in-folio de (32), 204, (2), puis 1 portrait, 11 planches (dont 1 en triple), (4), 187 et (17) pages, pleine basane fauve du XVIIe siècle, dos à 6 nerfs orné et portant une pièce de titre en maroquin havane.

Nouvelle édition des œuvres chirurgicales d'un des plus grands anatomistes et professeurs de médecine de l'école de Padoue. Fabrizi d'Acquapendente (1537-1619) fut l'élève de Fallope et de Vésale à Padoue où il enseignera lui-même pendant 50 ans. Ses œuvres sont nombreuses et variées (anatomie, embryologie et physiologie), mais elles ont toutes

en commun d'être richement illustrées de cuivres d'une grande beauté et d'une précision scientifique irréprochable.

L'édition originale de ses œuvres chirurgicales fut publiée en 1617. Fabrizi y décrit des techniques opératoires d'une grande modernité pour l'époque. Ce texte, devenu classique dès sa parution, connut de nombreuses publications jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties : une première (*Pentateuchum chirurgicum*) qui aborde toutes les maladies du corps humain nécessitant une intervention chirurgicale (tumeurs et ulcères), et une seconde dont le titre parle de lui-même, «*Operationes chirurgicas*». En tête de cette partie pratique, 9 planches, gravées sur cuivre, représentent un modèle de prothèse pour le corps humain tout entier servant à rectifier des luxations (inventé par Angelus Carlescus), mais aussi des scalpels, des fistules, de nombreux instruments utilisés pour la trépanation, des forceps, des speculums, etc.

Cette édition comprend aussi une dissertation sur les abus d'utilisation des ventouses dans le traitement des «fièvres putrides» (*De Abusu cucurbitularum in febris putridis*).

Sur le premier contre-plat, ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Bel exemplaire, cependant un peu de court de marges.

Krivasty, 3806 ; Wellcome, II, 2123 ; Hirsch, II, 461

(Réf. 57268) **3 000 €**

29. FUCHS (Leohnart). De medendi methodo libri quatuor. Hippocratis coi De medicamentis purgantibus libellus.

Paris, Conrad Neobar, 1539; in-16, 7, (1) feuillets, puis 198 et (5) pages, plein veau fauve, un filet d'encadrement doré sur les plats, dos à 4 nerfs muet avec fleurons dorés, tranches cirées (reliure pastiche).

Seconde édition, l'originale parut la même année à Bâle chez Robert Winter, sous le titre : «*De medendis singularum humani corporis partium a summo capite ad imos usque pedes passionibus ac febris libri quatuor*».

Dans ce traité de médecine pratique, Fuchs propose des méthodes thérapeutiques pour guérir les maladies d'un grand nombre des parties du corps humain. Ce manuel souhaite donner la possibilité au praticien de reconnaître et d'aisément traiter une maladie. Selon sa formation, tout emprunte d'hellénisme et de ferveur humaniste, Fuchs essaie de conjuguer le lourd héritage de la médecine classique et une méthode condensée et pragmatique.

Ce texte est suivi du très court «*Libellus*» d'Hippocrate dans la traduction procurée par Giunio Paolo Crasso. Bien que la page de titre annonce «imprimé pour la première fois» («*nunquam prius in lucem editus*»), il s'agit d'une troisième édition, après une première imprimée à Venise en 1537 et une seconde à Bâle chez Robert Winter en 1539.

Deux ex-libris ancien sur la page de titre sont raturés, et une longue note, d'une main du XIX^e siècle, court dans les marges du texte d'Hippocrate et est signée «PL».

Bel exemplaire réglé et grand de marges.

Heirs of Hippocrate, 142 ; «*The Great Herbal of Leonhart Fuchs*», p. 659 ; «*Imprimeurs et librairies parisiens. Tome cinquième. Bocard-Bonamy*», n° 83.

(Réf. 56583) **3 500 €**

30. GALILEE / GALILEI (Galileo). Opere.

Firenze, Societa Editrice Fiorentina, 1842-1856; 16 volumes in-8, demi-basane havane postérieure, dos lisse orné et portant des pièces de titre et de tomailson en maroquin rouge et vert, tranches mouchetées.

Bien qu'il ne s'agisse pas de la première édition d'Œuvres de Galilée en italien portant le titre d'Opere (une première édition vit le jour dès 1653 en deux volumes, puis quelques publications se succédèrent au cours du XVIIIe siècle), la présente édition est particulièrement importante dans la bibliographie galiléenne.

En effet, en 1835, l'Eglise Catholique Romaine retira Galilée de l'Index des auteurs interdits. Ainsi, seulement 7 années après ce levé de voile, Eugenio Alberi, Vincenzo Antinori, Celestino Bianchi et Pietro Bigazzi entreprirent de faire paraître une nouvelle édition des ouvrages du célèbre scientifique italien qu'ils sous-titrèrent légitimement comme étant la première édition complète basée sur les manuscrits originaux conservés à la bibliothèque Palatine («prima edizione completa condotta sugli autentici manoscritti palatini»).

Paru sur une période de 12 ans, ce travail éditorial fut classé selon les thèmes et disciplines traités par Galilée : tomes I à V «Opere astronomiche», tomes VI à X «Commercio epistolare», tomes XI à XIV «Opere fisico-matematiche», tome XV «Opere letterarie», et tome XVI «Supplemento» comprenant des lettres inédites de l'auteur et une annexe sur son procès.

En frontispice du premier tome, un portrait de Galilée lithographié par Ballagny.

Très bel exemplaire dans un état de grande fraîcheur et portant l'estampille de la station de chimie végétale de Meudon.

(Réf. 57129) **1 800 €**

31. [GALL] NACQUART (J.B.). Traité sur la nouvelle physiologie du cerveau, ou Exposition de la doctrine de Gall sur la Structure et les fonctions de cet Organe.

Paris, L. Collin, 1808; in-8, portrait, XXX, 452pp., 3pl., demi-basane racinée, dos lisse orné. (Rel. XIXe s.).

Portrait gravé sur cuivre et 3 pl. dépl. h.t. gravées sur cuivre dont l'une représente le crâne et les structures du cerveau suivant le système de Gall.

PREMIERE EDITION.

Quelques mouillures sans gravité..

(Réf. 49751) **330 €**

32. [GALL] [NORMANT (Général)]. Exposition de la doctrine physionomique du docteur Gall, ou nouvelle théorie du cerveau, considéré comme le siège des facultés intellectuelles et morales.

Paris, Henrichs, an XII-1803; in-8, VIII, 255, (1bl)pp., 1pl., demi-basane bronze, dos plat orné (rel. de l'ép.).

PREMIERE EDITION de l'un des meilleurs ouvrages sur la doctrine du célèbre inventeur de la phrénologie, François-Joseph Gall (1758-1828). Planche dépliant h.t. gravée sur cuivre. Mouillures claires sans gravité sur la planche.

WELLCOME III-84; BARBIER II-391.

(Réf. 48480) **450 €**

33. GARSULT (François-Alexandre-Pierre de) - Les figures des plantes et animaux d'usage en médecine, décrits dans la Matière Médicale de Me Geoffroy médecin.

Paris, chez l'auteur, [1764] ; 5 volumes petit in-4, comprenant une page de titre gravée et 2 pages de textes gravées sur cuivre (pour les tomes I, II et V), 729 planches puis 20 pages pour la table des planches, plein veau tacheté de l'époque, dos à 5 nerfs portant des pièces de titre et de toison en maroquin bordeaux. Première édition, parue sans texte.

Comme le rappelait déjà Brunet : «Cet ouvrage avait d'abord paru, en 1764 sous le titre de Figures des plantes et animaux d'usage en médecine, sans l'explication ; mais le texte fut publié séparément en 1 volumes intitulé «Explications abrégée de 729 plantes» (Paris, 1765), et on l'intercala à chaque volume de 1767.» Le premier livre (118 gravures) concerne les plantes exotiques et étrangères ; les volumes 2 à 4, qui comptent 545 planches, montrent les plantes de nos climats ; et le dernier volume, de 85 cuivres, présente les animaux (la dernière planche figure l'homme et la femme). Les dessins de Garsault furent gravés par Deferht, Prevost, Duflos, Martinet et Niquet. Sur l'ensemble des gardes, ex-libris du docteur Maurice Villaret. Bon exemplaire, les planches étant d'une grande fraîcheur.

Plesch, «Mille et un livres botaniques», p. 234 ; Nissen, 687 ; Hunt, II, 585. (Réf. 57267) **6 000 €**

34. GAUTIER D'AGOTY (Jacques-Fabien). Exposition anatomique de la structure du corps humain, en vingt planches imprimées avec leur couleur naturelle.

Marseille, Vial, imprimerie Antoine Favet, Paris, Le Roy, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1759; in-plano, (2)ff., 20pl., (17)ff., demi-vélin à coins, dos lisse muet, pièce de titre papier sur le premier plat, tranches rouges (reliure postérieure).

20 planches anatomiques, gravées à la manière noire en quadrichromie. Texte encadré sur 3 colonnes.

Gautier d'Agoty père (1716-85) fut l'élève de Le Blon, qui inventa la gravure en couleurs. Son maître utilisait trois couleurs (jaune, rouge, bleu), tout en ayant imaginé la possibilité d'en utiliser une quatrième, le noir, afin de simplifier la tâche de l'imprimeur. Gautier d'Agoty se revendiqua donc l'inventeur de la quadrichromie de façon abusive, ce qui lui valut de vives attaques. La publication du «Traité d'après les écrits, les opérations et les instructions de J.C. Le Blon», en 1756, mit un terme à ces mensonges.

Ces planches d'anatomie ne révèlent pas moins sa grande maîtrise de la quadrichromie, et l'importance qu'il accordait à l'esthétique de la gravure, aux dépens de la médecine.

Qqs mouillures dans les marges avec taches noires en fin de volume, qqs déchirures renforcées sur certaines planches. Très bel ensemble.

BLAKE p.169; RODARI, Anatomie de la couleur, p.130.

(Réf. 54114) **85 000 €**

35. GAUTIER D'AGOTY (Arnauld-Eloi). Cours complet d'anatomie.

Nancy, Jean-Baptiste-Hyacinthe Leclerc, 1773; in-plano en feuilles, (2)ff., 25pp., 15pl., chemise de l'époque, couverte d'un papier à la colle bleu, lacets.

15 planches gravées à la manière noire en quadrichromie, selon la méthode de Jacques-Fabien d'Agoty, père de l'auteur. Texte encadré sur 2 colonnes, en latin et en français.

Cette série de planches anatomiques est consacrée au système musculaire de l'homme. Après

les représentations de Vénus et d'Apollon, l'auteur présente une suite de planches montrant les trois couches de muscles de l'homme, puis des muscles particuliers (oeil, mâchoire, main, pied, anus, etc.).

Ex-libris manuscrit «bibliothèque de feu M. Lélut, membre de l'Institut». D'abord membre fondateur de la «Société de Phrénologie», le médecin aliéniste Louis-François Lélut (1804-1877) s'en détacha à la suite de nombreux examens d'encéphales, ses observations infirmant les théories de Gall (Semelaigne I-286).

Chemise frottée, rares piqûres, certaines planches renforcées au verso au niveau de la cuvette. Très bel exemplaire, à toutes marges, tel que paru.

Rodari, Anatomie de la couleur, p.137; Wellcome III-97.

(Réf. 55385) **35 000 €**

36. GESNER (Conrad) et SCHMIDEL (Kasimir Christoph). *Historiae plantarum fasciculus quem ex bibliotheca D. Christophori Iacobi Trew* [provenance Adrien de Gasparin].

Nürnberg, Seligmann, 1759; in-folio de (4), 43 et (1) pages, puis 14 planches rehaussées, demi-vélin à coins postérieur, dos lisse et muet.

Première édition d'une partie des «Opera botanica», parues en deux volumes en 1751 et 1771. Ce «fascicule» forme la première partie du second volume qui édite les dessins et commentaires encore non publiés de Gesner.

En effet, après la mort de ce dernier en 1565, son manuscrit de botanique passa dans plusieurs collections privées (Wolf, Camerarius et Volcemer), avant d'être acquis par le botaniste allemand, Christoph Jacob Trew. Conscient du trésor inexploité qu'il possédait, il chargea Schmidel de publier les inédits contenus dans ce manuscrit en reproduisant les dessins de Gesner par des gravures sur cuivre rehaussées à la main.

Ce volume in-folio, qui a sa propre page de titre, forme une entité bibliographique et scientifique complète. Il contient la description, en texte et en images, de 50 plantes. Les commentaires de Schmidel renvoient systématiquement aux autres œuvres de Gesner et apportent des renseignements sur l'histoire de la plante étudiée, sa localisation et son utilité. Toutes les plantes ont été représentées en couleurs.

Sur la page de titre le cachet de la bibliothèque d'Adrien de Gasparin, agronome français, membre de l'Académie des Sciences, à qui l'on doit d'importantes recherches agricoles tant du point de vue de la théorie que de la technique, voir de l'ingénierie. Sur le premier contreplat, ex-libris imprimé du docteur Maurice Villaret.

Bel exemplaire, aux coloris très frais et grand de marges.

Nissen, 700 ; Plesch, p. 237.

(Réf. 57145) **2 500 €**

37. GRASSET (Eugène) - Les mois. Douze compositions.

Paris, G. de Malherbe, s.d. [circa 1900]; in-4 de douze planches montées sur onglet, demi-chagrin noir à coins de l'époque (couverture d'origine conservée). Unique édition de ces douze dessins d'Eugène Grasset, gravés sur bois et imprimés en chromotypographie, qui figurent, sous la forme de femmes au milieu de jardins, et dans un style Art Nouveau caractéristique assez proche de celui de Mucha, les douze mois de l'année. Planches d'une grande fraîcheur.

(Réf. 57349) **4 000 €**

38. HELYOT (Pierre). Histoire abrégée et costumes coloriés des ordres monastiques, religieux et militaires.

Paris, Parent-Desbarres, 1837; 2 volumes in-4, demi-basane aubergine de l'époque, gardes marbrées (dos insolé et reliure frottée).

Première édition de l'abrégé illustré de «l'Histoire des ordres monastiques» du prêtre Hélyot. L'édition originale, en 8 volumes in-4, parut à Paris entre 1714 et 1719, une édition revue et corrigée fut donnée en 1829.

La présente impression se distingue du fait de son illustration : 100 planches agrémentées d'encadrements décoratifs en noir présentent plus de 300 costumes lithographiés contrecollés et coloriés à la main. Pour chacun des 50 ordres monastiques présentés, l'auteur dresse une brève notice historique et l'illustre de deux planches.

Au commencement du premier volume, un feuillet manuscrit sur les abbayes du département de l'aisne.

Nombreuses rousseurs dans le texte, dont les illustrations sont, en partie, préservées.

Rarissime exemplaire.

(Réf. 56289) **2 000 €**

39. [HERBIER]. Mousses et Champignons.

S.d. (circa milieu XIXe) ; 2 volumes in-4 de (71) et (77) feuillets non chiffrés, demi-marouquin vert à grains longs de l'époque, dos lisse orné (coiffes frottées). Pour le volume des mousses, 224 échantillons de mousses collés sur des papiers rectangulaires de format identique épinglés, par série de 4, 3 ou 2, sur chaque recto de feuillet ; pour le volume des champignons, 214 échantillons présentés de manière identique. Les légendes figurent parfois sur le dos des papiers épinglés, celles-ci nous apprennent que nombres des «mousses» furent cueillies à Chambéry. Sur le contreplat d'un des volumes, une note manuscrite retrace l'histoire des premiers possesseurs de cet herbier : cet «Herbier de plantes cryptogames» fut «donné par Monsieur Bendu vers l'année 1874 à Mrs René et Julien Fallou et cédé par ceux-ci en 1912 à Jean Fallou».

(Réf. 57350) **2 500 €**

40. HOCQUARD (C.-E.). Le Tonkin. Vues photographiques.

Paris, Henry Crennitz, s.d. [circa 1886]; 2 volumes in-folio de 118 photoglypties, encollées sur 109 feuillets cartonnés, 80 de grand format (20x24 ou 16x23 cm) et 38 de plus petite taille (10x15 cm), exemplaire en feuilles sous chemises d'éditeur en demi-percaline rouge, plats imprimés en noir.

Les tirages en photoglyptie, d'après les photographies originales d'Hocquard, représentent des paysages, des villes et des campagnes Tonkinoises ainsi que des portraits d'autochtones. De 1883 à 1885, le régiment français de la Légion s'embarque pour le Tonkin. Fin 1884, le général Brière de l'Isle a pour objectif de dégager le delta du Fleuve Rouge des bandes de pirates chinois et des pavillons noirs. Les Français se fraieront alors un chemin jusqu'à Sontay et Langson.

Hocquard, affecté dans le corps sanitaire, participe à cette expédition en tant que médecin major. Il prend, durant toute la durée de la mission, de très nombreux clichés des régions qu'il traverse.

Celui-ci, bien que photographe amateur, réalise des clichés d'une grande qualité. Ils connurent rapidement, à l'époque, un important succès, notamment, à l'exposition d'Anvers

en 1883, mais aussi grâce à leur diffusion, en gravure sur bois, dans la revue «Le Tour du Monde».

Guidé par ce succès, l'éditeur Henry Cretnitz, publie des albums des épreuves d'Hocquard reproduites en photoglyptie (le catalogue complet des vues photographiques du Tonkin éditées par Cretnitz compte 460 photos). Ces éditions contribuèrent grandement à populariser son œuvre.

Il est joint trois photographies originales de militaires en poste au Tonkin prises par Hocquard. Quelques rousseurs et mouillures.

Ensemble fort rare.

F. Pouillon, «Dictionnaire des orientalistes de langue française», p. 496 ; «Des photographes en Indochine», p. 60.

(Réf. 57340) **15 000 €**

41. HUYGENS (Christiaan). Opuscula postuma, quae continent dioptricam.

Leyde, Cornelius Boutesteyn, 1703; in-4, (10)ff., 460pp., 24pl. (n°1 à 3, 1 à 8, 1 à 5, 1 à 4, 1 à 4), veau brun moucheté, dos à nerfs orné, tranches mouchetées à l'encre rouge (reliure de l'époque).

PREMIERE EDITION de ces six ouvrages posthumes, contenant:

- Dioptrica, p.1-263.
- Commentarii de formandis poliendisque vitris ad telescopia, p.265-290, 3pl.
- Dissertatio de coronis et parheliis, p.291-366, 8pl.
- De motu corporum ex percussione, p.367-398, 5pl.
- De vi centrifuga, p.399-428, 4pl.
- Descriptio automati planetarii, p.429-460, 4pl.

Christiaan Huygens (1629-1695) était un mathématicien, un astronome et un physicien néerlandais. Il est l'inventeur du télescope aérien, ainsi appelé parce que l'oculaire et l'objectif n'étaient plus reliés par un tube continu. Cet instrument permettait «de se passer du tube en disposant convenablement les lentilles le long d'un simple support longitudinal, destiné à les maintenir dans la position convenable. Dès cet instant, le problème de la construction des lunettes astronomiques se trouva transformé. Aucune limite de dimension n'était plus imposé aux lunettes dites aériennes; tout au moins ces limites ne dépendaient plus que de l'habileté des opticiens à tailler des verres de très grande distance focale» (DAUMAS, Les instruments scientifiques aux XVII^e et XVIII^e siècles, p.46). Ce télescope permit à Huygens de découvrir la lune de Saturne et d'observer la véritable forme des anneaux de cette planète. Ces ouvrages accordent une grande place à la fabrication du verre et au polissage des lentilles, la «Dioptrique» occupant la moitié du volume. On trouve aussi les 4 planches du célèbre automate planétaire conçu par Huygens et construit par Van Ceulen en 1682. Ce texte sera repris par A. Janvier en 1812 et la machine décrite par Defossez dans le «Journal Suisse d'Horlogerie» en 1947 (p.403). L'ouvrage contient aussi le traité de la lumière dans lequel Huygens fut le premier à proposer une théorie ondulatoire. Il fut également un des premiers à expliquer quelques-uns des phénomènes des halos et des parhélies.

Très bel exemplaire.

LALANDE, p.347; POGGENDORFF I-1165; ZINNER, Astronomische Instrumente des 11 bis 18 Jahrhunderts, p.393.

(Réf. 55037) **25 000 €**

42. HUYGENS (Christian). Opera varia [avec] Opera Reliqua & Opuscula Posthuma.

Lugduni Batavorum & Amsterdam, Janssonios Vander Aa & Jans. Waesberg, 1724 & 1728; 4 volumes in-4 de I. portrait, (18), 308pp. et 33pl. repliées - II. (11), 316 à 520, (4), 523 à 722, (4), et 725 à 776, (18)pp. et 23pl. - III. (2), 10, (24), 315, (1)pp. et 15pl. - IV. (20), 226pp., 22pl. et (2), 184pp. et 21pl. Repliées, vélin rigide du XVIIIe siècle, dos à 5 nerfs avec titre et toison manuscrits, tranches mouchetées de rouge.

PREMIERE EDITION COLLECTIVE de l'ensemble de ces oeuvres que l'on ne rencontre que très rarement réunies. Portrait gravé de l'auteur et 114 planches dépl. h.t.

Ces oeuvres furent publiées sous la direction de Gravesande. Elles sont présentées ici en une fine reliure uniforme du temps, tomée de 1 à 4. Les deux premiers volumes constituent les 2 tomes des «Opera varia». Dans le premier, se trouve la description complète de l'horloge à pendule décrite pour la première fois en 1656 ; ce volume est entièrement consacré à l'horlogerie. Les troisième et quatrième volumes, intitulés «Opera Reliqua» comprennent les deux tomes des «Opuscula posthuma» et le fameux «Traité de la lumière» dans lequel Christian Huygens proposa pour la première fois une théorie ondulatoire de la lumière.

Exemplaire grand de marges portant quelques rousseurs à quelques cahiers.

Rare dans cette condition.

DSB, VI, 612 ; Houzeau & Lancaster, 3428 ; Pogendorf, I, 1164-65 ; Baillie, 163.

(Réf. 57126) **10 000 €**

43. IRIBE (Paul), MONTORGUEIL (George) et BENJAMIN (René). Blanc et rouge - Rose et noir - Bleu blanc rouge.

Paris, Etablissements Nicolas, 1930; 3 volumes grand in-4, exemplaires brochés, couvertures d'éditeur en couleurs (dos endommagé et coiffes arrachées).

Trois plaquettes publicitaires à la gloire des grands vins de France et des établissements Nicolas.

La première, «La belle au bois dormant», relate la dialogue au Cabaret Elégant entre deux fervents de Monseigneur le Vin, dialogue mis en images, en regard de chacune des pages de texte, par des dessins humoristiques ou imagés, de Paul Iribe ; la seconde, «Le Mauvais Génie», dissocie le texte de René Benjamin des illustrations d'Iribe ; la troisième, «France», consiste en une suite de dessins exprimant un chauvinisme tout populaire autour de quelques alcools nationaux, au profit de la sérénité du vin français et de la quiétude qu'il apporte.

Joli ensemble.

(Réf. 57080) **600 €**

44. JANSSEN (Jules)]. Annuaire pour l'an 1876 par le Bureau de longitudes.

Paris, Gauthier-Villars, s.d. [1876]; in-12, 612pp., 3pl., broché.

3 planches représentant l'observatoire du parc Montsouris, la carte des lignes d'égalité déclinaison magnétique et le revolver photographique de Janssen.

L'ouvrage comporte en effet un chapitre de Jules Janssen sur la mission du Japon pour l'observation du passage de Vénus (p.572). Janssen (1824-1907) inventa le dispositif du revolver pour photographier l'éclipse du Soleil par la planète Vénus, en 1874. La conjonction de Vénus et du Soleil n'ayant lieu que deux fois tous les cent treize ans, à huit ans d'intervalle, cet événement astronomique fit l'objet d'une intense préparation de la part de la communauté scientifique internationale. Ce point noir, à peine visible à l'oeil nu,

permettait surtout d'évaluer la distance précise entre la Terre et le Soleil. Près de 100 stations furent installées dans le monde entier par l'Empire russe, l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis. En France, l'Académie des sciences, sous la présidence de J.-B. Dumas, installa trois stations d'observation dans l'hémisphère nord, à Pékin, Yokohama et Saïgon, et trois dans l'hémisphère sud, aux îles Saint-Paul et Campbell ainsi qu'à Nouméa.

Le revolver photographique de Janssen permettait d'enregistrer simultanément la prise de vue et le moment où elle se déroulait, grâce à un disque animé d'une rotation périodique. L'appareil permettait de prendre, au moment où le contact allait se produire, une série de photographies, à des intervalles de temps très courts et réguliers, de manière que l'image photographique de ce contact fût nécessairement comprise dans la série et donnât en même temps l'instant précis du phénomène. Cette méthode très originale indexait la prise de vue sur la mesure du temps, transformant ainsi la photographie en une sorte d'horloge enregistreuse. Cette invention est considérée comme le premier exemple de chronophotographie, voire comme l'ancêtre du cinématographe.

Cet ouvrage connu un tiré à part, en 1876, chez Gauthier-Villars (Janssen, Mission du Japon pour l'observation du passage de Vénus. In-16, 19pp., planche).

Il comporte aussi un texte de Mouchez sur la mission de l'île Saint-Paul pour l'observation du passage de Vénus (p.537).

Dos cassé, couverture passée.

SICARD, Le Revolver photographique de Jules Janssen, Etudes photographiques, n°4, mai 1998.

(Réf. 53466) 600 €

45. JANSSEN (Jules). Annales de l'observatoire d'astronomie physique de Paris sis parc de Meudon. Tome premier.

Paris, Gauthier-Villars et fils, 1896; in-4, (4), 124pp., 9 planches d'héliogravures et 12 planches de photoglypties, cartonnage moderne à la bradel avec réutilisation des plats d'origine.

12 photoglypties de la surface du soleil (23 x 17 cm), prises entre le 23 juillet 1877 et le 18 mai 1894 et 9 héliogravures représentant l'observatoire de Meudon.

Janssen publia 4 volumes d'Annales d'astronomie solaire, illustrées de photographies, entre 1896 et 1906.

Dans une «introduction historique», il rappelle l'histoire de l'astronomie physique, de la photographie astronomique et de la construction de l'observatoire de Meudon, puis fait l'apologie, en deux mémoires, de la photographie et de ses techniques pour l'étude et l'analyse de la surface solaire : «une photographie d'un passage offre aux mesures, à la discussion, des éléments tellement précieux, qu'elle surpasse en valeur l'observation du plus habile astronome».

(Réf. 56465) 12 000 €

46. [Botanique - Aquarelles] LALLIER (Victoire). Album d'aquarelles représentant des branches en fleurs d'arbres fruitiers et des fleurs de jardin.

Fin XVIII-début XIXème siècle; in-4, 161 aquarelles de 28,5 x 21,5cm environ, demi-veau vert, dos à nerfs orné (reliure romantique).

161 aquarelles légendées à l'encre brune, en latin et en français, représentent des arbres fruitiers et des plantes de jardin : groseiller à grappes, groseiller épineux, groseiller noir

(cassis), tamaris, onagre bisannuelle, fuchsia, grenadier, poirier commun, poirier coignassier, pommier, rosier des hayes, rosier églantier, rosier des champs, rosier blanc, fraisier, pêcher, abricotier, noyer, différents types de trèfle, de genêt, de luzerne, de gesse, de vesce, de froment, etc.

Le dos de l'ouvrage porte la mention «Lallier - Plantes». Cette mention nous permet d'attribuer ces élégantes aquarelles à une peintre-amateur originaire du Rhône qui fut associée à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon en 1792, juste avant sa dissolution.

Dos légèrement passé, quelques restaurations.

Bel ensemble, finement dessiné.

(Réf. 54739) 12 000 €

47. LAPLACE (Pierre Simon, marquis de). Exposition du système du monde - Traité de Mécanique céleste - Théorie analytique des probabilités.

Paris, Bachelier et Courcier, 1805-1839; 7 volumes in-4 de I. portrait, VIII, XIV, 474 et (2) pp. - II. XVI et 368pp. - III. XVIII et 382pp. - IV. XXIII, (1), 317, (1) et 24pp. - V. XL, 347, (1), 65, (1)pp. et 1 planche, (2), 78 et (2)pp. - VI. VIII, 419, (1), (2), 35 et (1)pp. - VII. (6), CXLII, 464, 34, 50, 36, (2) et 28pp., pleine basane verte de l'époque, un filet d'encadrement doré sur les plats, sur le premier plat du premier volume, une large plaque de maroquin à grains longs portant la mention, «Académie Royale des Sciences. Prix fondé par Mme La Mise de Laplace pour le premier élève sortant de l'Ecole Polytechnique. 1848/ M. Mention (François Hippolyte Désiré)», dos lisse orné de fers dorés et de pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge.

Mise en recueil, réalisée autour de l'année 1845 (comme nous l'indique la reliure de prix), sur le modèle de la première édition collective des Oeuvres de Laplace, à l'époque, encore, en partie, sous presses, puisqu'elle parut entre 1843 et 1847.

Elle comprend, dans l'ordre :

-L'exposition du système du monde, en sixième édition (Paris, Bachelier, 1835).

-Le traité de la Mécanique céleste, en seconde édition pour les trois premiers tomes (Paris, Bachelier, 1829-1835), et en première édition pour les tomes quatre et cinq (Paris, Bachelier, 1805 et 1820). L'ensemble bien complet de tous ses suppléments.

-Théorie analytique des probabilités, en troisième édition (Paris, Courcier, 1820), bien complet de ses 4 suppléments. Il s'agit de la dernière édition revue et corrigée par l'auteur. Le prix fondé par la Marquise de Laplace, qui fut décerné la première fois en 1837 à Charles-Eugène Delaunay, consistait à offrir au major de promotion de l'Ecole Polytechnique la collection complète des œuvres de son mari.

Malgré quelques pages portant des rousseurs éparées, très bel exemplaire de présent offert à François Mention en 1845.

(Réf. 57195) 12 000 €

48. LAVATER - CHODOWIECKI (Daniel Nikolaus). Gouache originale d'une étude physiologique avec deux commentaires autographes de Lavater.

Allemagne, fin XVIIIe siècle; gouache : 115 mm de diamètre ; passe-partout : 175x155 mm, cartonnage bleu de l'époque renfermant une gouache cerclée d'or et entouré de vert et de noir, montée sur papier à l'aquarelle noir et rose.

Gouache provenant du cabinet d'étude graphique de Lavater avec un titre et un commentaire

autographe signé de sa main.

Sur le plat du cartonnage, le titre : «Verliebtes Dummelin nach Chodowiecki» [l'amoureuse naïve [«bécasse»] d'après Chodowiecki], et en regard de la gouache, le commentaire : «gut verliebt und schwach, sanguinisch, truglos, verführbar» [très amoureuse et faible, sanguine, ingénue, aisément séductible] signé «L».

La gouache est non signée.

L'Osterreich Nationalbibliothek de Vienne conserve la quasi totalité de ces portraits commentés par Lavater. On en connaît d'autres réalisées d'après des oeuvres du peintre et graveur allemand Chodowiecki (1726-1801), notamment un profil du Christ, conservé sous la cote : LAV XVII/207/7780.

Très belle et rare étude conservée intacte.

(Réf. 57147) **4 000**

49. LEFOULON (Joachim). Nouveau traite theorique et pratique de l'art du dentiste.

Paris, Fortin, Masson et Cie, 1841; in-8, (4), IV, 517, (3) pages puis 16 pages de catalogues de la librairie Masson, demi-chagrin bordeaux, dos à 5 nerfs (reliure moderne signée Laurenchet avec la couverture d'origine conservée).

Edition originale de cet important texte d'odontologie dans lequel le médecin dentiste Lefoulon expose ses nombreuses innovations en dentisterie : l'expansion transversale des arcades dentaires grâce à une force élastique, notamment. Ouvrage très concret qui liste les différentes maladies des dents et des gencives, les moyens thérapeutiques connus (obturation, luxation, transplantation, déchapement, excision du nerf dentaire), mais aussi les instruments utilisés. En outre, il accorde une très large place aux prothèses dentaires (près de 200 pages).

Rousseurs éparses.

(Réf. 56591) **500 €**

50. LIE (Sophus). Recherches par l'analyse synthétique sur les surfaces d'étendue minima et sur les surfaces d'étendue minima algébrique réelle.

S.l., s.d. [circa 1880-90]; au format in-4 de (2) et 52 pages, exemplaire broché sous chemise et étui de toile noire cartonnée.

Une curiosité mathématique.

Joli manuscrit de la traduction française, due à un certain L.B., d'un mémoire de Sophus Lie, dont nous ne sommes pas parvenus à identifier l'original allemand.

(Réf. 57279) **500 €**

51. LIGER (Louis). Oeconomie generale de la campagne ou nouvelle maison rustique.

Amsterdam, Henri Desbordes, 1701; 2 tomes en 1 volume in-4 de (16), 342 et (10) pages puis (6), 320 et (12) pages, plein vélin rigide de l'époque, dos lisse portant un titre manuscrit. Seconde édition, parue un an après la première qui fut imprimée à Paris chez Charles de Sercy. Ce livre reste le travail le plus populaire de Liger, il fut réédité à de nombreuses reprises tout au long du XVIIIe siècle. Cet ouvrage, tout en en reprenant le titre, modernise «La Maison Rustique» de Charles Estienne, publiée d'abord en latin en 1554 (*Rusticum Praedium*), puis en français en 1564.

La présente publication constitue un vaste recueil de préceptes et de connaissances utiles touchant les savoirs agricole, horticole, forestier, viticole et culinaire.

De nombreux bois dans le texte illustrent joliment l'ouvrage.

Sur une garde, l'ex-libris manuscrit de la bibliothèque de Bingarden et sur le premier contreplat, l'ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Bel exemplaire dans une sobre reliure du temps et à l'intérieur intact.

(Réf. 57206) **1 100 €**

52. [Manuscrit] LINGOIS (Louis, Abbé). Leçons élémentaires d'astronomie.

Paris, s.n., s.d. [circa 1780]; in-4 carré de 62 feuillets (dont 58 manuscrites) et 6 planches repliées dont 3 manuscrites, demi-maroquin rouge à grain long de l'époque, dos lisse portant des filets dorés (reliure frottée dans son ensemble).

Alors qu'on ne connaît de Louis Lingois, professeur de philosophie au collège du Plessis (collège qui fut absorbé par celui de la Sorbonne au XVIIIe siècle), qu'un seul texte imprimé en 1789, des «Leçons élémentaires de Mathématiques», le présent manuscrit révèle une autre activité d'enseignement de ce professeur d'Ancien Régime : l'Astronomie.

Sur le même modèle que son cours de Mathématiques, mais probablement professé antérieurement puisque Lingois n'enseigna plus après la Révolution, il propose une introduction générale à l'Astronomie.

Il divise ses leçons en trois parties : une première où il pose les premiers fondements et les principes nécessaires «à ceux qui veulent étudier l'astronomie et la géographie» (la surface et la rondeur de la terre, l'horizon et le mouvement diurne, des verticales et des méridiens, de l'équateur et des latitudes, des pôles, de la lune et de ses phases, des éclipses de la lune et du soleil, des planètes supérieures et inférieures, des zodiaques, de la révolution des planètes inférieures, des saisons, des climats, ainsi que de quelques instruments de mesure comme le gnomon), une seconde où il étudie la mesure du temps en tant qu'elle est liée aux mouvements des astres (le temps moyen, le système du monde, celui de Ptolémée, celui de Copernic et celui de Tycho-Brahe) et une troisième qu'il consacre aux différents calculs astronomiques.

Élégant manuscrit, très aisément lisible, agrémenté de quelques croquis dans le texte et d'une petite centaine de figures sur 6 planches repliées, dont trois furent réalisées à l'encre brune et trois autres imprimées.

(Réf. 57254) **1 200 €**

53. MALOUIN (Charles). Traité des corps solides, et des fluides, ou examen du mouvement du sang, de celui du coeur, des artères, et des autres vaisseaux du corps humain, selon les loix de la mécanique, de la physique et de la médecine.

Paris, Jouenne, 1718; in-12 de (16), 145 et (7) pages, plein maroquin rouge de l'époque, avec un filet à froid d'encadrement sur les plats, dos à 5 nerfs orné de motifs dorés, coupes striées d'or et tranches dorées.

Première édition française, parue posthume et publiée par le frère de l'auteur, Jacques-Laurent Malouin.

Charles Malouin, originaire d'une famille toute dévouée à la médecine, naquit à Caen en 1695. Il y suivit ses études de médecine et y obtint son doctorat, avant de partir pour Paris en 1717 afin d'approfondir ses études. Il mourut précocement à l'âge de 23 ans (du fait d'un excès d'étude, selon Eloy).

Le «Traité des corps solides» est la traduction augmentée et amendée d'une dissertation académique soutenue à Caen pour l'obtention du grade de Bachelier et publiée sous le titre

«Devero et inaudito artificio quomoventur solida unaque de cordes et cerebri motu utorum moveatur» (Caen, Antoine Cavelier, 1715).

L'auteur, aujourd'hui tombé dans l'oubli (comme l'atteste son absence des bibliographies modernes spécialisées : Morton, Wellcome, Norman Library, Waller, Heirs of Hippocrate, etc.), est souvent cité dans les bibliographies anciennes. Notamment Portal, qui présente avec éloge son «Traité des corps solides» : «Cet auteur nie avec raison, que la fermentation ait lieu dans le corps humain ; et regarde la couleur rouge du muscle comme dépendante su sang qu'il contient dans ses vaisseaux. M. Malouin compte pour beaucoup, dans la circulation, l'action que les vaisseaux exercent sur le sang : il a admis une espèce d'irritation dans la fibre, dont la cause ne consiste que dans tout ce qui peut en augmenter l'oscillation, soit dans l'état naturel, soit dans l'état de maladie ; suivant M. Malouin, cette irritation existe encore dans le muscle quelque temps après la mort de l'animal.»

Ex-libris imprimé d'Edouard Pelay, portant sa devise "quaerite et invenientis". Ce fervent bibliophile normand fonda la société rouennaise de Bibliophiles et constitua une très importante collection sur la Normandie ou de textes d'auteurs originaires de cette région ; second ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Bel exemplaire, richement relié à l'époque, pour cette rareté en cardiologie.

Hirsch, IV, p. 48 ; Blake, 284 ; Portal, IV, p. 530 ; Eloy, «Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, 3, p. 140 ; Quérard, V, p. 478.

(Réf. 57342) **3 000 €**

54. MAREY (E.J.). La circulation du sang à l'état physiologique et dans les maladies.

Paris, G. Masson, 1881; in-8, (4), III, (1bl), 745, (1bl)pp., demi-toile bordeaux moderne, dos lisse avec une pièce de titre en chagrin noir.

Première édition illustrée de figures dans le texte. Ouvrage très important, qui fait date dans l'histoire de la physiologie. Marey reprend en les développant considérablement ses premières recherches sur le sujet. En effet, plus de vingt ans auparavant, dans sa thèse présentée en 1859, il avait abordé la circulation du sang.

Envoi autographe signé de Marey «à son ami P. Bost».

Manque de papier dans la marge des pages 591-592, mais sans atteinte au texte.

Morton, 783.

(Réf. 55376) **900 €**

55. MAREY (E. J.). La machine animale, locomotion terrestre et aérienne.

Paris, Germer Baillière, 1873; in-8, X, 299pp. 48pp de catalogue Baillière, percaline bordeaux de l'éditeur, imprimée or (dos insolé).

Nombreuses figures in texte, représentant les instruments et appareils utilisés pour «étudier et décomposer les mouvements des hommes et des animaux».

PREMIERE EDITION de cet ouvrage, qui est l'un des plus importants sur l'étude de la physiologie du mouvement. Marey eut le premier l'idée du cinématographe, idée reprise et industrialisée par les frères Lumière.

Coiffes frottées, dos passé, mors faibles.

ROOSENS & SALU n°6823.

(Réf. 56190) **600 €**

56. MAREY (Etiennes-Jules). La méthode graphique dans les sciences expérimentales et particulièrement en physiologie et en médecine.

Paris, G. Masson, s.d. (1878); in-8 de (4), XIX, (1), 673 et (3) pages, demi-chagrin marron moderne, dos à 5 nerfs orné de fleurons dorés (couverture d'origine conservée).

Première édition, rare, de cet ouvrage capital qui forme l'aboutissement des travaux de médecine appliquée de Marey sur la transcription dans un langage objectif, scientifique et neutre des phénomènes physiologiques et sensorielles : «la méthode graphique [...] saisit des nuances qui échapperaient aux autres moyens d'observation [et] traduit les phases de la marche d'un phénomène avec une clarté que le langage ne possède pas».

Cette publication constitue aussi un tournant : à partir de 1880, les recherches de Marey porteront principalement sur l'invention de l'image animée, sur la captation et la retranscription de corps en mouvement. Ainsi, lors de sa réédition, en 1885, le présent texte fut augmenté d'un supplément «sur le développement de la méthode graphique par la photographie».

Plus de 340 figures gravées sur bois dans le texte d'appareils, de courbes et de tracés montrent l'utilisation de nouveaux appareils, entre autres inventés par Marey, servant pour des mesures physiologiques ou médicales.

Malgré des rousseurs, bon exemplaire.

Waller, 6446 ; DSB, IX, 103 ; Roths Schuh, *History of Physiology*, p. 274.

(Réf. 57343) **2 000 €**

57. MAREY (Etienne-Jules). Le mouvement.

Paris, G. Masson, 1894; in-8, VI, 335, (1b)pp., 3 planches dont 1 dépliant, demi-chagrin verts de l'époque, dos à 5 nerfs portant le nom de l'auteur et le titre en lettres dorées, tranches mouchetées, gardes marbrées (petites restaurations des mors).

PREMIERE et UNIQUE EDITION. 3 pl. h.t. dont une grande dépliant représentant les 24 phases d'un coup d'aviron ; 214 figures dans le texte.

Jules Etienne Marey étudie ici le mouvement, sa mesure, sa représentation graphique et son analyse par la chronophotographie. Plusieurs chapitres sont consacrés aux différentes techniques de cette nouvelle méthode qu'il a inventée et qui aboutira, quelques années plus tard, à l'invention de la prise de vues cinématographiques (voir son ouvrage «La Chronophotographie» publié en 1899).

Ce volume est l'ouvrage le plus célèbre de Marey et c'est aussi le plus rare car le stock a été détruit anciennement dans un incendie.

Bon exemplaire malgré des piqûres sur l'ensemble des pages.

DSB, IX, 103 ; Garrison & Morton, 643 ; Collection Norman, 1438 ; Mannoni, «Marey la mémoire de l'oeil», 1999.

(Réf. 56626) **1 800 €**

58. MAREY (Etienne-Jules). La chronophotographie.

Paris, Gauthier-Villars, 1899; in-8, 40 pages, demi-chagrin bordeaux moderne à la bradel, dos lisse portant les noms de l'auteur et le titre en lettres dorées (signée Laurenchet).

Tiré à part, avec pagination nouvelle, extrait des «Annales du Conservatoire des Arts et Métiers». Marey donna cette conférence le 29 janvier 1899 aux Arts et Métiers, elle fut recueillie par Adrien Legrand.

Marey retrace ici «l'origine et les développements» de la chronophotographie, «l'application

de la photographie instantanée à l'étude du mouvement» et sa «reconstitution». En 1878, Marey créa une première méthode de chronophotographie : à partir d'une plaque fixe, il réussit à figer superbement les phases d'un coup d'aile de canard, notamment. Mais cette première méthode limitait la saisie de mouvements trop rapides ou trop nombreux, ainsi Marey développa une seconde méthode, cette fois-ci à partir d'une pellicule mobile : un rouleau entraînant une bande de papier sensible offrait des possibilités sans précédent. Cette méthode révolutionnaire ouvrait la voie au futur cinématographe. Dans un second temps, à partir de la page 22, l'auteur s'intéresse au manière de projeter les images récoltées.

23 figures, parfois à pleine page, de reproductions de chronophotographies ou de schémas des différentes machines inventées par Marey illustrent cette histoire d'une naissance : celle de l'image animée.

(Réf. 56663) 900 €

59. MARTIN (Alexandre). Manuel de l'amateur d'huitres.

Paris, Audot, 1828; in-18 de VIII, 84 pages, 2 planches repliées (dont 1 en couleurs) et 12 pages de catalogue des éditions Audot, plein maroquin rouge à grains longs postérieur signé David, double filet d'encadrement doré sur les plats, dos lisse portant un titre doré et deux petits fers, tête dorée, gardes marbrées, signet (couverture d'origine conservée).

Unique édition.

Alexandre Martin publie, à la toute fin des années 1820, de nombreuses et courtes monographies de gastronomie : un Manuel de l'amateur de melons, un autre du café et un troisième des truffes. Son manuel de l'amateur d'huitres est d'une grande rareté.

Orné de deux planches repliées (l'une représente «les instruments nécessaires pour manger confortablement, l'autre, coloriée et signée par Henry Monnier, [met en scène] trois gourmands attablés dévorant à belles dents ce qu'Ostende et Marennes leur on envoyé de plus exquis», Vicaire), cet ouvrage, écrit avec d'heureux traits d'esprit sur un ton humoristique et désinvolte, propose une histoire naturelle de l'huitre, des notices sur la façon de les pêcher, sur le parage et sur leur commerce. En outre, l'auteur disserte, dans un second temps, sur les règles hygiéniques qui précèdent la dégustation et les principes qui doivent la gouverner. Sur une des premières gardes, grand ex-libris imprimé de «G. Maury».

Malgré quelques restaurations dans les marges extérieures des derniers feuillets, luxueux exemplaire, bien relié.

Vicaire colonnes 568-570.

(Réf. 57269) 1 800 €

60. [MAUPERTUIS (P.L.M. de)]. Lettre sur la Comète.

[Paris], 1742; in-12, frontispice, (8), 111 et (1) pages, veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné, tranches rouges (habile restauration des mors).

Exemplaire de Michel Chasles.

Seconde édition augmentée. Ouvrage peu courant, orné d'un frontispice gravé sur cuivre représentant plusieurs orbites de comètes au sein du système solaire.

Maupertuis rédigea cet ouvrage du fait du passage d'une comète en 1742. Rédigé sous la forme d'une lettre adressée à une femme à qui l'auteur enseignerait l'Astronomie, l'ouvrage offre tout d'abord une théorie générale du système solaire, des astres dont il est composé et de leur mouvement les uns vis à vis des autres, puis étudie, dans un second temps, les comètes, leur trajectoire, leur nature, leur composition géologique, etc.

Bel exemplaire, à l'intérieur très propre, d'une provenance prestigieuse.
Lalande, p. 418 ; Houzeau et Lancaster, 582.
(Réf. 57331) **1 200 €**

61. MAYER (Tobias). Mathematischer Atlas, in welchem auf 60 Tabellen [...].

Augsburg, Johann Pfeffel, s.d. [1745]; in-folio oblong, 1 page de titre et 60 planches, demi-veau fauve à coins de l'époque, dos à 6 nerfs portant une pièce de titre en maroquin rouge, tranches mouchetées de rouge.

UNIQUE EDITION.

Un panorama complet du savoir mathématique et de ses nombreuses applications théoriques et pratiques en 60 planches gravées sur cuivre. Chaque planche se compose d'une colonne centrale illustrée (tableaux, schémas géométriques, instruments scientifiques, vues d'optique et figurations d'expériences, etc.) cerclée de deux colonnes de texte. 43 planches furent rehaussées, au XVIIIe siècle, à l'aquarelle sur des tons à dominante rose, jaune et vert.

Tobias Mayer (1723-1762), génial astronome du XVIIIe siècle, aujourd'hui quelque peu tombé dans l'oubli, suivit une formation marquée par l'autodidactisme et publia deux traités originaux de géométrie, avant de proposer avec la présente publication, et alors qu'il n'est âgé que de 22 ans, une vue complète des sciences mathématiques. Suivant le modèle de certaines publications contemporaines, comme le «De Anfangs-Gründe aller Mathematischen Wissenschaften» de Christian von Wolff parut en 1737, il divise son œuvre selon les différents domaines scientifiques et techniques où le savoir mathématique est susceptible de jouer un rôle. Malgré une apparente dispersion, le livre se structure selon un axe allant du théorique au pratique : l'arithmétique (planches 1 à 3), la géométrie et l'arpentage (planches 4 à 14), la trigonométrie (15 à 17), l'astronomie (18 à 28), la géographie (29-31), la chronologie (32 et 33), la gnomonique (34-36), l'art de la fortification (37 à 41), l'artillerie (42 à 45), l'architecture (46 à 49), l'optique (50-54) et la mécanique (55 à 60).

Le nombre de planches consacré à chaque discipline suggère, sans l'avouer explicitement, les centres d'intérêt privilégiés de l'auteur : la géométrie, l'astronomie et la cartographie. En effet, Mayer est surtout célèbre pour sa cartographie de la lune, son calcul, d'une grande fiabilité, des longitudes, ses tables de la lune et du soleil, ou encore son catalogue de 998 étoiles zodiacales. De même, ces planches révèlent aussi la passion de l'auteur pour l'observation et les instruments permettant la mise en pratique des données théoriques.

L'impression, réalisée sous les presses de la prestigieuse firme allemande de Johann Pfeffel, spécialisée dans la gravure sur cuivre et dans l'édition de cartes géographiques, se distingue par sa grande clarté et son évidente finesse, tant du point de vue de l'impression du texte et de la diversité de sa mise en page, que de la précision des éléments figuratifs.

Le présent ouvrage offre donc un double attrait : constituer un des tous premiers ouvrages publié par un mathématicien et astronome innovant du siècle des Lumières (futur professeur de l'université de Nuremberg, correspondant d'Euler, et lauréat du prestigieux prix du British Board of Longitude de Londres), et offrir une synthèse peu courante des mathématiques, et de ses réalités, au milieu du XVIIIe siècle.

Bel exemplaire à l'intérieur frais couvert de sa reliure du temps.

(Réf. 56618) **15 000 €**

62. MAYGRIER (J.P.). Nouvelles démonstrations d'accouchements.

Paris, Béchot et Labé, 2^o éd., 1840; in-folio, 1 feuillet de page de titre puis 81 planches, demi-basane sable, dos lisse.

81 planches gravées par Forestier, Couché fils d'après A. Chazal. Ces planches représentent les différentes phases de l'accouchement, les instruments nécessaires aux accouchements laborieux et aux interventions chirurgicales. Notons tout particulièrement les fameuses planches de l'histoire «du toucher» (debout et couché). Jacques Pierre Maygrier (1771-1835) fut l'élève de Antoine Dubois et succéda à Baudelocque. Cette édition a été considérablement augmentée par Halmagrand. Elle est divisée en six parties: 1. L'anatomie 2. La physiologie 3. La grossesse en général 4. Le fœtus et ses dépendances 5. L'accouchement 6. Les suites de couches.

Sans le volume de texte. Quelques rousseurs.

(Réf. 56543) **2 800 €**

63. MERIAN (Maria Sibylla). Erucarum ortus, alimentum et paradoxa metamorphosis.

Amsterdam, Johannes Oosterwijk, [1718]; in-4 d'un frontispice, (10), (64) pages, 3 faux-titres gravés pour chacune des parties et 150 planches (incomplet du portrait), basane racinée de l'époque d'origine hollandaise, plats richement ornés d'une dentelle dorée formant cadre double, en intérieur un cadre à la Du Seuil au sein duquel figure un large fleuron décoratif en forme d'étoile, dos à 5 nerfs orné et portant une pièce de titre en maroquin havane, tranches mouchetées (habiles restaurations des mors).

Première édition latine, parue posthume, et dont la traduction est due à la fille de l'auteur, Dorothea Maria Henriette Merian-Graff.

La première édition, en allemand, parut en deux livres, à Nuremberg chez Graff, entre 1679 et 1683 («Der Raupen wunderbare Verwandlung und Blumen-sonderbare Nahrung»). Merian fit paraître, en 1713 à Amsterdam, une seconde édition, en néerlandais, dans sa propre traduction, et dont le troisième livre ne vit le jour que posthume, en 1717, en raison de sa mauvaise santé.

Ce spectaculaire ouvrage aux qualités scientifiques et artistiques visuellement indéniables est le fruit d'un travail de toute une vie : Merian s'intéressa aux insectes dès son adolescence et les dernières années de sa vie furent consacrées à l'achèvement de ce livre sur la naissance et la transformation des chenilles.

Comme le rappelle la préface de l'édition originale allemande : Merian collectait, élevait, et nourrissait elle-même ses insectes. Elle les observait en situation afin de pouvoir les décrire, et surtout, afin de dessiner leur «Verwandlung» (métamorphose) : de leur naissance jusqu'au stade de celui de chenille, puis leur mutation en papillon.

Tout l'art de Merian réside dans la mise en scène des insectes et plantes qu'elle représente. Les cuivres montrent tout autant les plantes à fleurs dont se nourrissent les insectes que l'évolution dans le temps de ces derniers, c'est-à-dire les différents aspects qu'ils prennent tout au long de leur courte existence (larve, chenille, lépidoptère) : cette façon de représenter les insectes en situation réelle (les larves glissent le long des tiges, les chenilles rampent sur les feuilles et les papillons se posent sur le haut des fleurs), ainsi que l'intégration des végétaux dans les portraits évolutifs des insectes marquent une coupure avec la tradition entomologique.

«Afin de présenter le processus de métamorphose de manière la plus vivante possible, [Merian] a fusionné la peinture de fleurs avec l'observation entomologique. Ainsi, elle a

inversé les rôles et la répartition classique des motifs et éléments centraux et secondaire, de sorte que, les plantes, qui autrefois étaient employées principalement comme faire valoir, occupent, à présent, une position centrale au sein des compositions»(Wettengl, p 59).

Malgré quelques rousseurs sur les pages de texte, les planches sont d'une rare fraîcheur ; très bel exemplaire.

Nissen, n° 1342.

(Réf. 57263) **11 000 €**

64. MONGE (Gaspard). Description de l'art de fabriquer les canons.

Paris, Imprimerie du Comité de Salut Public, an 2 (1794); in-4, (4), VIII, 231, (1bl)pp., 4 tableaux et 60 planches, pleine basane de l'époque, dos à 5 nerfs orné et portant une pièce de titre en maroquin noir.

Première édition. Gaspar Monge, créateur de la géométrie descriptive, fut l'un des fondateurs de l'Ecole Polytechnique. Il entreprit la rédaction de ce livre par ordre du Comité de Salut Public afin de proposer une méthode rapide de fabrication des canons pour satisfaire les nécessités de la défense nationale.

4 tableaux dépliant hors texte imprimés sur papier bleu donnent les tables des dimensions des canons de fer pour l'artillerie de mer et des canons de bronze pour l'artillerie de terre ; et, 60 planches dépliantes hors texte représentent les machines utilisées pour leur fabrication (fourneaux, moulages en terre et en sable, grues, marmites, fonderies, tours et tourillons) ; les deux dernières planches, de grande dimension, présentent l'ensemble des canons réalisés grâce à la méthode de Monge.

Piqûres éparses, exemplaire grande de marges.

Pogendorff, II, 184

(Réf. 55951) **1 800 €**

65. MONTAIN (Gilbert). Physiologie du tabac, de son abus, de son influence sur les fonctions et sur les facultés intellectuelles surtout chez les jeunes gens.

Paris, Maison, Lyon, Chambet, 2° éd., 1842; in-16, 94, (2)pp., 10pl., broché, couverture vert d'eau illustrée.

10 planches gravées sur papier vert d'eau. La première édition parut un an auparavant, sous le titre «Quelques considérations sur le tabac».

Couverture écornée, petits manques au dos, rousseurs et mouillures.

Vicaire VI-635.

(Réf. 54989) **120 €**

66. MONTFERRAND (Auguste Ricard de). Plans et détails du monument consacré à la mémoire de l'empereur Alexandre.

Paris, Thierry frères, 1836; grand in-folio, portrait gravé, (6), IV, 40, (1)pp., 52pl. (n°1 à 48 + 18bis, 33bis, 34bis, 43bis) dont 9 in texte (n°1, 7, 13, 19, 25, 31, 37, 43 et 43bis), demi-marroquin rouge moderne à coins, dos à 5 nerfs orné de fleurons dorés.

Portrait gravé de l'Empereur Alexandre 1er et 54 lithographies finement exécutées d'après les dessins de Montferrand dont 2 vignettes sans numérotation. La plupart de ces illustrations représentent des vues du monument, les différentes étapes de sa construction ainsi que des plans et des éléments relatifs à son architecture.

Première édition de ces «Plans et détails relatifs à la colonne Alexandrine», ouvrage paru

en 8 livraisons. Son auteur, Auguste Ricard de Montferrand (1786-1858), fut architecte à la cour impériale de Russie de 1816 à 1858. Installé à Saint-Petersbourg, il y réalisa de remarquables monuments: il supervisa par exemple la reconstruction de l'église Saint-Isaac (1819-1858), conçut l'aménagement et la décoration d'hôtel particulier, et fit construire la statue équestre de Nicolas 1er.

La colonne d'Alexandre est sans doute l'une de ses plus célèbres œuvres. Érigée en 1834 sur la place du Grand-Palais, elle rend hommage au tsar Alexandre 1er et à sa victoire sur Napoléon lors de la campagne de Russie.

Dédié au tsar Nicolas 1er et divisé en 8 parties, ce livre est un «relevé exact des journaux» de Montferrand et contient «la réduction fidèle des dessins qui ont servi à la construction de ce monument» (cf. p. IV de l'Introduction).

La planche 48 offre un intéressant «parallèle entre la colonne d'Alexandre Ier, de Napoléon [Paris], de Trajan [Rome], d'Antonin [Rome] et de Pompée [Alexandrie]» et montre que la nouvelle réalisation de l'architecte français atteint une hauteur inégalée.

BEL OUVRAGE sur ce monument triomphal, qui valut à l'architecte les éloges du tsar, illustré de belles planches à valeur documentaire et artistique.

Quelques rares rousseurs, restauration de la page de titre et des marges de certaines pages sans jamais d'atteinte sur les gravures

On joint avec :

[MONTFERRAND (Auguste Ricard de)], «Description de la colonne monumentale érigée à la mémoire de l'Empereur Alexandre Ier», Saint-Petersbourg, Veuve Pluchart et fils, 1834. In-8 de 80 pages avec un frontispice et deux vignettes coloriées. Rare impression.

Brunet III, 1863.

(Réf. 54958) 11 000 €

67. MONTMEJA (A. de) et HARDY (A.) . Clinique photographique de l'hôpital Saint-Louis.

Paris, Chamerot et Lauwereyns, 1868; in-4 de (4), III, (1), VII, (1) pages, puis suivies de (55) feuillets comportant 49 planches intercalées, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné.

49 photographies albuminées contrecollées, retouchées et rehaussées de couleurs au pinceau. PREMIERE EDITION collective de ces photographies, parues en 14 livraisons, de 1867 à 1868. On connaît trois éditions de ce texte: la deuxième et la troisième, publiées en 1872 et 1882, comportent 60 planches.

Cet ouvrage consacre la première utilisation de la photographie en dermatologie. Les photographies portent toutes la signature imprimée de A. de Montmeja, avec la mention «Ad naturam phot. et pinx.» (photographié et peint d'après nature), ce qui signifie que le coloris à l'aquarelle était ajouté en présence du malade.

Alfred Hardy (1811-1893), médecin de l'hôpital Saint-Louis, eut connaissance des premières applications à la dermatologie de la technique photographique, par Alexander John Balmano Squire à Londres, en 1866. Il confia alors à un de ses élèves, A. de Montmeja, le projet d'étudier ce nouveau procédé d'iconographie. Montmeja devint donc le photographe de Hardy, et dirigea l'atelier où furent réalisés les premiers clichés photographiques. Dès lors, la photographie apparaît vite comme une technique moins coûteuse que le dessin ou la gravure, et plus proche de la réalité, facilitant ainsi l'enseignement de la dermatologie.

Bien que la table compte 50 planches non numérotées, et que l'ouvrage n'en possède que 49, notre exemplaire est bien complet, puisque, la planche nommée «Ephérides» porte la mention «voyez syphilide squameuse circinée».

Une comparaison de notre exemplaire avec celui de la BnF (conservé sous la cote, 4-TD129-69, et consultable sur Gallica), révèle de nombreuses variantes entre les photographies originales. Celles-ci se différencient, principalement, quant au positionnement des patients, de leurs mains, de l'expression de leur visage, de leur regard, ou de leur tenue vestimentaire. Ainsi, il fut pris plusieurs clichés pour chacune des pathologies à illustrer, répartis sans logique apparente. Chaque exemplaire présente donc une combinaison unique d'illustrations photographiques.

Faibles rousseurs, et exceptées quelques rares photos un peu passées, la quasi totalité des tirages présente de très beaux contrastes de noir et de rehauts de couleurs.

Sicard, Pujade et Wallach, p.15 ; Frizot, «Nouvelle histoire de la photographie», p.262 ; Canguilhem, «Le merveilleux scientifique», p.171.

(Réf. 57311) 9 000 €

68. MONTMEJA (A. de) et RENGADE (J.). Revue photographique [ou médico-photographique] des hôpitaux de Paris. Bulletin médical publié sous le patronage de l'administration de l'Assistance publique.

Paris, Adrien Delahaye, 1870 et 1873-1874; 3 volumes in-8 de I. (2e année) (4) et 250pp., 28 photos (sur 32, incomplet des planches 11-12 et 14-15) - II. (5e année) 255, (1)pp. et 35 photos (sur 36, manque la planche 23), le tout est suivi du catalogue de la librairie Alain Delahaye - III. (6e année) (4), 254, (2)pp. et 33 photos (sur 36, tome incomplet des planches 13, 26 et 33), demi-chagrin rouge de l'époque, dos à nerfs ornés d'encadrements et de filets dorés (manque de cuir sur le dos, principalement du tome 2, reliures frottées).

Première édition des années 2, 5 et 6 de cette revue extrêmement rare, illustrée de photographies originales.

La publication commencée en 1869 changera de titre à partir de 1873 pour prendre celui de «Revue micro-photographique des hôpitaux de Paris» et continuera ses livraisons jusqu'en 1876.

Les illustrations comprennent : 96 photographies originales collées sur papier fort dont quelques unes ont été rehaussées en couleur «lorsque le sujet le réclame» ; figures sur bois dans le texte.

La «clinique photographique» en France, mise en place par Hardy et Montméja pour les maladies de la peau à l'Hôpital Saint-Louis en 1868, trouve ici un prolongement naturel pour montrer les figures du corps, de ses maux et de sa pathologie dans ce qu'elle a de plus intéressant et de plus rare. En effet, les cas étudiés et illustrés relèvent soit de la tératologie (femme tétraméze (planche 3, 2e année), un anencéphale (planches 5 et 6, 2e année), un rhinocéphale (planches 19 et 20, 5e année) et un «mamelon double» (planche 22, 6e année), soit des maladies extrêmes de dermatologie (acné et psoriasis), d'orthopédie (luxation et fracture), ou encore d'ostéologie (exostose, arthropathie et déformation).

A. de Montméja était chef du service photographique de l'Hôpital Saint-Louis. En 1869, il crée cette revue dont la publication durera 8 années. Son principe était de confier à des spécialistes des articles décrivant des cas pathologiques remarquables qui seraient illustrés d'une photographie. Pour parvenir à ce but, il réussira à convaincre le directeur de l'Assistance publique d'installer à Saint-Louis le premier atelier photographique des hôpitaux de Paris. Au nombre des collaborateurs on remarque souvent le nom de Bourneville qui sera plus tard à la rédaction d'une autre fameuse revue illustrée de photographies : l'Iconographie de la Salpêtrière.

Rousseurs éparses sur le papier ou les photographies dont le contraste général est

particulièrement bien conservé.

Pujade, Sicard & Wallach, pages 16 et 106 ; Canguilhem, Le merveilleux scientifique, p. 46.
(Réf. 57148) 7 000 €

69. MUNERELLE et LEMAITRE. Les phénomènes et les curiosités de la nature.

Strasbourg, Derivaux et Paris, Arthus-Bertrand et Martinon, 1856; 90 pages de texte et 37 lithographies rehaussées à la main et sous serpente, pleine percaline violette de l'époque, plats estampés à chaud, dos lisse muet (reliure insolée).

Unique édition.

Destiné à la «jeunesse studieuse», cet album, au texte imprimé entièrement en bleu, propose une initiation, illustrée, aux phénomènes météorologiques, géologiques, terrestres et marins: «En publiant cette album, notre pensée n'a pas été de faire seulement un livre d'images, mais d'offrir à un âge qui ne songe qu'aux jeux le moyen de s'instruire en se délassant.»

Les chromolithographies furent dessinées et imprimées par le graveur strasbourgeois E. Lemaître.

Les illustrations jouent sur l'expressivité des couleurs et de la mise en scène, parfois dramatique. L'éditeur a choisi de proposer l'explication de phénomènes météorologiques (lever du soleil, orage, aurore boréale, inondation, arc-en-ciel), géologiques (déserts, mines, terrains aurifères, volcans sous-marins), ainsi que des étrangetés terrestres uniques (le Simoun, le Vésuve, le Niagara, la grotte d'Antiparos, les Andes, le Peter Bot, la grotte de Fingal, la perte du Rhône, le pic d'Adam, etc.).

Exemplaire très légèrement jauni mais aux couleurs intactes.

Gumuchian, 4546.

(Réf. 56917) 1 000 €

70. NEWTON (Isaac) - Philosophiae naturalis principia mathematica.

Cantabrigiae, 1713; in-4 de (14)ff., 484, (8)pp., 1pl. (signatures [-]4, b-c4, d2, B-Z4, Aa-Zz4, Aaa-Qqq4, Rrr2), veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, tranches mouchetées à l'encre rouge.

Planche dépliant. Nombreux bois in texte.

DEUXIEME EDITION, tirée à 750 exemplaires. La première fut publiée en 1687. Newton (1642-1727) établit ici les trois lois universelles du mouvement, qui restèrent inchangées durant plus de deux siècles: le principe d'inertie; l'égalité de l'action et de la réaction; et la loi de gravitation universelle. Les «Principia» marquent les débuts de la mathématisation de la physique et comportent tous les fondements principaux de la mécanique classique. Ces lois du mouvement furent dépassées par la théorie de la relativité d'Einstein et la théorie quantique de Planck. «The Principia is generally described as the greatest work in the history of science. These provided the great synthesis of the cosmos, proving finally its physical unity. Newton showed that the important and dramatic aspects of nature that were subject to the universal law of gravitation could be explained, in mathematical terms, within a single physical theory. With him the separation of natural and supernatural, of sublunar and superlunar worlds disappeared» (Print. and the Mind of Man). Ex-libris manuscrit de Kermadec sur la page de titre. On trouve à la BNF, un M. de Kermadec, auteur d'un mémoire présenté en avril 1770 aux Etats de Bretagne, intitulé "Observations sur l'affègement de la partie des

greves du Mont S. Michel, concédée à MM. de La Hogue" (cote VZ- 1759).
Étiquette de Mme Ve Courcier, imprimeur-libraire pour les sciences (Paris, rue du Jardinnet-Saint-André-des-Arts).

Exemplaire finement restauré, pièce de titre renouvelée.

Babson Collection of the Works of Newton, n°12 ; Gray, A bibliography of the Works of Sir Isaac Newton, n°8 ; Printing and the Mind of Man, n°161 ; Wallis, Newton and Newtoniana, n°8.
(Réf. 55117) 27 000 €

71. NEWTON (Isaac) / CHATELET (Marquise du). Principes Mathématiques de la philosophie naturelle.

Paris, Desaint & Saillant et Lambert, 1756; 2 volumes in-4 de I. (4), XVIII, (6), 437, (1) pages et 9 planches ; et de II. (4), 180 pages et 2 planches, puis 297, (3) pages et 3 planches, veau marbré de l'époque, dos à nerfs ornés de motifs dorés, pièces de titre et de tomaison en maroquin bordeaux, tranches bleues marbrées (quelques défauts sur le haut des mors, sans gravité).

Première édition, avec les deux pages de titre datées de 1756, contenant tous les premiers états des corrections et modifications sous presse mentionnées par Bernard Cohen («The French translation of Isaac Newton's Philosophiae Principia», dans «Archives Internationales d'histoire des sciences», 1968, n°84-85, p. 261 à 290).

L'erreur, encore trop généralement répandue, est de considérer l'édition de 1759 comme la première édition des «Principes Mathématiques» (Voir Brunet et Babson). Celle-ci fut précédée d'une première impression dont les exemplaires portent la date de 1756. En outre, à l'inverse de ce qu'affirment quelques bibliographes et librairies, cette première mise en vente n'est en rien moins complète que sa réémission trois ans plus tard, puisque la seule différence de contenu, entre les exemplaires connus, qu'ils soient datés de 1756 ou 1759, se trouve être la présence, ou non, de la préface de Cote.

Gabrielle Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet (1706-1749), malgré un mariage précoce, poursuivit ses recherches dans tous les domaines des sciences. Elle concourut pour le prix de l'Académie des sciences, eut une dispute restée fameuse avec Dortous de Mairan au sujet des «forces vives», analysa la philosophie de Leibniz, etc. Elle fut, avec Voltaire, une des plus ferventes partisans des théories newtoniennes. Nombre de ses textes en sont profondément imprégnés et elle fit paraître, en 1738, des «Institutions de physique» où elle vulgarisa, pour un plus large public (et plus particulièrement son fils), les idées nouvelles de la philosophie du savant anglais.

La première partie des «Principes» est une traduction de l'édition latine définitive de 1726 ; la seconde contient, après la suite du Livre III des «Principia», le commentaire de ces «Principes» selon la méthode de Clairaut qui fut le professeur de mathématiques de la Marquise. Au sujet de cette seconde partie, nous savons maintenant, même si son nom n'apparaît pas, qu'elle est en fait plus l'œuvre de Clairaut que celle de madame du Châtelet. Notre exemplaire est tout à fait exceptionnel au moins pour deux raisons : d'une part, les deux volumes sont conservés dans une reliure de l'époque parfaitement uniforme (celui de la vente Christie's du 20 octobre 1999 présentait une seconde page de titre datée de 1759 et les volumes étaient en reliure dépareillée) ; d'autre part, il s'agit de l'un des rares exemplaires portant la date de 1756 - Bernard Cohen a pu en localiser seulement 12 à travers le monde, en quasi totalité dans des collections publiques, et deux sont passés récemment en vente (Christie's Londres le 20 octobre 99 et Sotheby's New-York le 30 novembre 2005).

En outre, notre exemplaire s'avère être de la plus grande pureté éditoriale, puisqu'il se trouve

être au plus proche de l'état originel de l'impression : la préface est du premier état (alors que dans l'exemplaire présenté à la vente Sotheby's, celle-ci était en second état), les pages 1 et 235 du premier volume et les deux pages 1 du second volume ne portent ni bandeau, ni lettrine (alors qu'à nouveau, dans l'exemplaire Sotheby's, les éléments ornementaux étaient bien présents donc les quatre pages étaient du second état), et enfin notre exemplaire ne contient pas la préface de Cote.

Ainsi, probablement jamais, en mains privées, un exemplaire ne présente une telle réunion de caractéristiques matérielles et bibliographiques distinctives du premier état de la première des traductions françaises des «Principia» de Newton.

Wallis, 38 ; DSB, III, 216 ; René Taton, «Analyses d'ouvrages», dans la «Revue d'hist. des sciences», T. XXIII, 1970, pp. 175 à 180.

(Réf. 48213) **50 000 €**

72. OSTEOLOGIE - MANUSCRIT. Petite ostéologie très facile.

1735; in-8, (2), 103 et (1) pages numérotées à la main, plein basane de l'époque, dos à 4 nerfs orné portant une pièce de titre en maroquin rouge.

Court manuscrit d'ostéologie daté de 1735 qui se présente comme un «examen des os qui composent le corps humain mis sous le nom de Squelet». L'auteur anonyme détaille, en partant de la tête pour parvenir jusqu'aux «orteils ou doigts», tous les os les plus importants du corps humain, donnant pour chacun d'entre eux une description d'un empirisme exigeant. En effet, cette ostéologie est exclusivement anatomique, elle scrute minutieusement la forme du squelette humain, la manière dont l'ossature de l'homme s'emboîte, se structure, se joint, s'interpénètre afin d'expliquer comment la machine humaine fonctionne : «le squelet première partie de l'anatomie est une charpente composée par l'arrangement des os du corps humain, soit naturellement ou artificiellement.»

En début et fin de volume, 4 compositions ornementales à l'encre brune composées d'un angelot, d'oiseaux et d'un joueur de flûte au milieu de décors floraux. Sur une des premières gardes, des armes, sans chiffres, portant une couronne de marquis.

Quelques corrections manuscrites dans le texte qui rectifient des erreurs du texte original.

Très beau manuscrit, rédigé d'une main élégante par un amateur éclairé du temps.

(Réf. 57136) **2 000 €**

73. PANZER (G.W.F.) et STURM (Jakob). Faunae insectorum germanicae initia. Deutschlands Insecten.

[Nuremberg, Felseckerschen, 1792-1809]; ensemble non collationné (environ 2000 gravures), en feuilles.

Nombreuses planches gravées par Jakob Sturm, chacune rehaussée individuellement à la main, légendée et accompagnée d'un feuillet de description dû à Panzer.

Cet ouvrage du célèbre entomologiste Panzer (1755-1815), se compose de 109 fascicules, parus de 1792 à 1809, comportant chacun 24 figures et un texte correspondant. Germar publia ensuite 3 autres fascicules en 1823.

Percheron I-308 ; Nissen n°3084.

(Réf. 57225) **8 000 €**

74. [PASSEMANT (Claude-Siméon)]. Construction d'un télescope de réflexion de seize pouces de longueur, faisant l'effet d'une lunette de huit pieds, et de plusieurs autres télescopes, depuis sept pouces jusqu'à six pied et demi [...] ; avec la composition de la matière des miroirs, et la manière de les polir et de les monter. On y a joint un traité de l'art de faire facilement les grands verres objectifs, les oculaires et les lentilles de différens foyers, avec la construction des lunettes et des microscopes, et leurs principaux usages.

Paris, Philippe-Nicolas Lottin, 1738; in-4, VIII, 132pp. et une planche repliée, veau fauve de l'époque, dos à 5 nerfs orné de motifs floraux dorés et d'une pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (coiffes du haut abîmées, quelques petits manques de cuir, coins frottés).

RARISSIME PREMIERE EDITION. En fin de volume, une grande planche dépliant dessinée et gravée sur cuivre par Scotin représente le télescope de Newton et ses différentes parties.

Claude Siméon Passemant (1702-1769), qui tenait boutique au Louvre, fut l'un des plus remarquables constructeurs d'instruments d'optique de la première moitié du XVIIIe siècle. Il fut dans ce domaine le digne successeur de Bion dont le traité fut un de ses livres de formation.

Sur le contre-plat de fin, ex-libris manuscrit ancien de la bibliothèque « J. le Turc » avec la mention « Sciences militaires et mathématiques (in quarto) N°10 » et une suite de chiffres servant probablement au classement de l'ouvrage au sein d'une bibliothèque. En haut du second plat, « B[ibliothèque] LE TURC » estampé à froid.

Sur le premier contre-plat, ex-libris imprimé de Lemercier-des-Alleuz.

Quelques salissures néanmoins très bel exemplaire.

Daumas, pp. 347 et suiv ; Quérard, VI, 621.

(Réf. 56000) 7 000 €

75. PAUL D'EGINE / PAULUS AEGINETA. Medicinæ totius euchiridion, septem libris universam recti medendi rationem complectens [...] Albano Torino interprete.

Bâle, Jean Oporin, 1551; in-8 de (68), 765 et (3) pages, plein veau de l'époque, encadrement d'un double filet doré sur les plats avec petits fers aux quatre coins et fleuron central, dos à 5 nerfs avec des petits fers dorés.

Nouvelle édition au format in-8 de la traduction latine d'Alban Thorer des œuvres de Paul d'Egine.

L'édition princeps du texte grec fut publiée à Venise par Alde en 1528 (suivi d'une seconde édition chez Cratander à Bâle en 1538). En 1532 paraissent deux éditions latines au format in-folio : celle du savant, grammairien et lexicographe suisse Alban Thorer (1489-1550) chez Cratander à Bâle (sans le sixième livre qui concerne la chirurgie et qui fut traduit par le même un an plus tard), une seconde, due à Jean Guinter, et qui fut éditée à Paris par Simon de Colines.

En 1546, Oporin, réimprime, au format in-8, la traduction d'Alban Thorer, mais cette fois-ci complète du sixième livre. Notre édition, de 1551, en est la réédition.

Ce manuel complet du médecin et obstétricien Paul d'Egine (le plus prestigieux praticien du monde byzantin du VIIe siècle qui étudia à Alexandrie) se compose de 7 livres divisés, comme suit : le premier concerne l'hygiène, la diététique et les aliments, le second les fièvres, le troisième les affections internes localisées (maladies des yeux, des oreilles, du cerveau, des nerfs, etc.), le quatrième les hémorragies, les maladies de la peau et de la

lèpre, le cinquième les venins et poisons, le sixième la chirurgie, et le septième est une pharmacologie.

Sur le premier plat, le nom, en lettres dorées, de «Theodore» ; sur une garde et sur la page de titre, un ex-libris ancien du nom de «Galliot» ; sur une des premières gardes, l'ex-libris imprimé de Clement Graf von Törring, daté de 1780 ; et l'ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Très bel exemplaire, réglé, dans son veau fauve d'origine.

Wellcome 4865 ; Brunet I, p. 59-60 ; Graesse I, p. 23.

(Réf. 57258) **1 500 €**

76. PLANAZU (Rey de). Oeuvres d'agriculture et d'économie rurale.

Paris, Meurant, An X - 1801; in-4, (31)ff. avec 3 tableaux dépliant, puis VIII, 205, (1bl.)pp. (incomplet du frontispice), demi-chagrin marron postérieur, dos lisse orné, gardes marbrées (coupes, coins et coiffes frottés).

Pragmatisme et innovation agricole à la fin du XVIIIe siècle.

Première édition en volume, parue posthume. L'édition originale de 1786-87 avait été imprimée en fascicules.

Dans l'avis de l'éditeur, ce dernier souligne combien l'agriculture est essentielle à «l'existence générale» de la population française, puisqu'elle doit alimenter et nourrir quotidiennement des millions d'individus. Ainsi, à l'instar de Rey de Planazu, il convient «aux riches propriétaires» de faire de nouvelles «expériences de culture» afin d'augmenter la productivité et de sécuriser la réussite des récoltes.

En effet, dans son ouvrage, l'ingénieur de Planazu propose une double méthode. Tout d'abord, l'auteur dresse «un tableau annuel [tiré de l'expérience] de la régie, administration et comptabilité des revenus d'une terre» afin que les apprentis agricoles puissent se faire une idée juste de l'organisation d'une exploitation. Ensuite seulement, à partir de cette base concrète et réaliste, il propose, pour la culture et l'élevage, plusieurs machines et constructions innovantes et ambitieuses : de nouveaux types de semoir et de ruche, une caisse d'incubation pour faire éclore des œufs sans poules, l'ancêtre de la tondeuse à gazon, une nouvelle meule à fourrage avec un système d'aération, ou encore, un moulin pour extraire la farine de pomme de terre. Les trouvailles de cet esprit prolifique et industriel tendent à faire rentrer l'agriculture, dès la fin du XVIIIe siècle, dans l'ère industrielle.

29 planches gravées sur cuivre hors texte et finement «enluminées» à la main donnent à voir les inventions conçues par l'auteur.

Restauration de l'intérieur des 4 premiers feuillets, et de larges traces d'humidité sur l'intérieur ou l'extérieur d'une cinquantaine de pages, frontispice manquant, toutefois, exemplaire grand de marges, et aux planches presque intactes.

(Réf. 56077) **1 800 €**

77. PLAZANET (Jean-Baptiste). Manuel du sapeur-pompier.

Paris, Magimel et Gaillard, 1816; in-4, (2), 128, (4)pp., et 5 planches dont 2 dépliantes, exemplaire broché recouvert d'un simple papier fort bleu.

PREMIERE EDITION RARISSIME de ce manuel qui sera de nombreuses fois réédité jusqu'au milieu des années 1860.

Plazanet, ancien chef de Bataillon du Génie et commandant du Corps des Sapeurs-Pompiers de la ville de Paris publie ce manuel «par ordre du Comte Anglès, ministre d'Etat et préfet

de Police».

Après le décret impérial portant création d'un corps de sapeurs-pompiers en 1811 pour la ville de Paris, intégré à l'armée, ce texte est, peut-être, le premier à théoriser si clairement et à rationaliser avec tant de rigueur l'instruction du corps des sapeurs-pompiers.

Pour ce faire, l'auteur porte uniquement son enseignement sur «la manœuvre des pompes, et son application à l'extinction des incendies» : un premier chapitre décrit, dans le plus grand détail, les machines en usage contre les incendies, un second propose un guide d'exercices réguliers pour apprendre les manœuvres, courantes et extraordinaires, des pompes à incendie, un troisième traite de la manière de positionner les pompes au sein des incendies, un quatrième (passionnant) classe les différentes catégories de feux, enfin, un cinquième chapitre aborde la question de l'intervention dans les théâtres ou les lieux de réunion.

Les 5 planches hors texte, en fin de volume, montrent une pompe et les pièces dont elle est composée, et représentent les manœuvres de base que doivent exécuter les sapeurs-pompiers. Très bon exemplaire, grand de marges, de ce texte pionnier.

(Réf. 56181) 1 000 €

78. POE (Edgard) et BAUDELAIRE (Charles). Histoires extraordinaires.

Paris, Michel Lévy frères, 1856; in-12 de XXXI, (1), 330 et (2) pages, cartonnage noir de l'éditeur, triple filet à froid d'encadrement sur les plats, dos lisse portant le nom de l'auteur, le titre et la mention de la collection, gardes contenant le catalogue de la librairie Michel Lévy frères.

Première édition de la traduction française de Baudelaire. Elle est précédée d'une introduction inédite du traducteur sur la vie et les œuvres de Poe.

Malgré des piqûres sur l'ensemble de l'ouvrage, exemplaire dans une rare condition puisque dans son cartonnage d'origine fort bien conservé.

(Réf. 57213) 1 000 €

79. RAMSAY (Charles-Aloysius). Tacheographie ou l'art d'écrire aussi vite qu'on parle.

Paris, chez l'auteur, 1681; in-12, 65, (1bl.), 82pp. (nombreuses erreurs de pagination), maroquin lie de vin avec un encadrement doré à la Du Seuil sur les plats, dos à 4 nerfs orné, haut des tranches ciré, gardes renouvelés.

Première édition française de ce rare traité de sténographie, le second paru en France, après celui du prêtre Jacques Cossard, publié à Paris en 1651.

La «Tacheographie» qui signifie «écrire rapidement» et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de sténographie (écrire serré) connut un important développement en Angleterre au cours du XVIIe siècle. Charles-Aloysius Ramsay, un écossais expatrié à la cour de France (l'ouvrage est dédié à Louis XIV et vendu chez l'auteur à Paris), propose une synthèse et une simplification des méthodes anglo-saxonnes et des grands traités de sténographie anglais : Bright, Shelton et Willis, par exemple.

En effet, avec ce traité, l'auteur réussit un tour de force de concision puisqu'en 40 pages et deux planches dépliantes, il enseigne «l'alphabet tacheographique», ses particularités et ses difficultés d'emploi.

2 planches repliées hors-texte présentent, en 6 tableaux, plus de 200 exemples de lettres simples, doubles ou triples, ainsi que des exemples de différents sons complexes ou de mots entiers.

Sur la première garde, l'ex-libris imprimé et daté de 1956 de la bibliothèque Ferreira Lima, localisée à Rio de Janeiro.

Ouvrage assez grande de marges pour un format in-12 et à l'intérieur propre.

Brunet, IV, 1097.

(Réf. 56051) **1 500 €**

80. ROLAND (Jacques). Aglossostomographie ou Description d'une bouche sans langue. Laquelle parle et fait naturellement toutes ses autres fonctions.

Saumur, Claude Girard et Daniel de l'Erpiniere, 1630; in-12 de (24), 79 et (1) pages, plein maroquin rouge du XVIIIe siècle, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, coupes striées d'or, tranches dorées (coiffes émoussés).

Unique édition de ce rare et petit ouvrage de stomatologie.

Jacques Roland relate, décrit et explique la capacité physiologique d'un «jeune enfant de Poitou» à parler sans langue.

L'auteur divise son ouvrage en 7 chapitres : présentation de l'enfant qui parle sans langue, description anatomique d'une bouche «élanguée», usage ordinaire de la langue, la langue ne peut se régénérer, l'artifice est nécessaire pour les personnes sans langue, explication du moyen de parler sans langue, et comment on peut mâcher, avaler et cracher sans langue.

Ex-libris du docteur Maurice Villaret.

Une curiosité anatomique et bibliophile, bien reliée.

Portal, II, p. 513 ; Brunet, IV, col. 1358.

(Réf. 57345) **1 200 €**

81. ROQUES (Joseph). Phytographie médicale, ornée de figures colorées de grandeur naturelle, ou l'on expose l'Histoire des Poisons tirés du règne végétal, et les moyens de remédier à leurs délétères, avec des observations sur les propriétés et les usages des plantes héroïques.

Paris, Chez l'auteur (impression Didot le Jeune), 1821-1825; 2 volumes grand in-4 (310x230 mm) de I. XII, 304 pages et 90 planches, et de II. (4), 328 pages et 90 planches, demi-maroquin marron dans le goût de l'époque, dos à 4 nerfs orné de fleurons à froid, gardes jaspées, signet.

PREMIERE EDITION, fort rare. Il s'agit du deuxième ouvrage de Roques, publié sur le même modèle que «Les plantes usuelles» (1807, illustré de 133 planches), mais qui porte, cette fois-ci, sur, d'une part, les poisons, ces «substances malfaisantes» au sujet desquelles Roques dévoilent les meilleurs remèdes et contrepoisons, et, d'autre part, les «plantes héroïques», celles qui agissent avec des effets salutaires sur l'homme. L'ouvrage fut publié en 36 livraisons et imprimé sur papier vélin entre 1821 et 1825.

180 planches, rehaussées à la main, dessinées et gravées par Hocquart, représentent des plantes de grandeur naturelle, accompagnées de leur fruit et des détails botaniques de leur fleur.

Des tables alphabétiques française et latine closent l'ouvrage.

Quelques piqûres sur les premiers feuillets de texte et des rousseurs en marges, néanmoins bel exemplaire, grand de marges puisque non rogné, dont les coloris aux tons pastels sont parfaitement conservés.

Plesch, p. 386 ; Nissen, 1673 ; Pritzel, 7758 ; Brunet, IV, 1388.

(Réf. 56788) **15 000 €**

82. [RUSSIE - MOSCOU - ST-PETERSBOURG]- RECY (Georges de). Manuscrit autographe - Vers Moscou et St-Petersbourg par Berlin [couronnement Nicolas II].

1896; in-4 oblong, 1 feuillet de titre, 18 feuillets de texte et 18 feuilles cartonnées montées sur onglet sur lesquelles figurent des documents officiels du temps, des dessins originaux de l'auteur, des estampes, souvent réhaussées, et des photos originales, demi-chagrin bordeaux à coins, sur le premier plat une pièce de titre en chagrin.

Récit d'un voyage à travers l'Allemagne et la Russie en direction de Saint-Petersbourg et Moscou, ou le point de vue original d'un officier français sur l'architecture, l'art, les coutumes et les mœurs allemandes et russes, en texte, dessins, gravures et photos originales. Un contexte et un auteur:

Le 26 mai 1896, le dernier Tsar de toutes les Russies, Nicolas II, et sa femme Alexandra Fedorovna, sont couronnés dans la cathédrale orthodoxe de l'Assomption. L'événement, d'une importance capitale pour le peuple russe et toutes les grandes puissances étrangères de l'époque connaît un double retentissement : en politique étrangère et d'un point de vue médiatique puisque l'entrée solennelle et la cérémonie sont filmées et le plus largement diffusées.

Une délégation française officielle compte bien sûr des hauts généraux et ministres, mais à sa suite, nombre de hauts fonctionnaires ou personnalités importantes furent conviés. Parmi eux, Georges de Récy (1852-1923), attaché au ministère des Finances, entreprit le voyage jusqu'à Moscou.

Cet esprit diplomate, à la prose plutôt quelconque, s'avère être un curieux et passionné amateur d'art (il est connu pour son ouvrage sur l'ornementation sur cuir, des conférences sur l'histoire de l'ornement et la réalisation d'ex-libris), gourmand de paysages et de nature exotique, en quête de couleurs locales, d'autochtones vrais, malgré d'imbus préjugés aristocratique-bourgeois de la France de la fin du XIXe siècle ; mais surtout, fin croqueur et photographe amateur, il agrément sa narration de nombreuses images saisies sur le vif. Suivons-le.

Départ:

Début du moi de mai de l'année 1896, alors que rien de saillant ne se déroule au départ d'une gare parisienne, Récy, accompagné de son ami B., siège dans un train en direction de Berlin. Celui-ci file à travers la campagne allemande : Cologne, Zulpich, Hagen, etc. Dans le wagon, les habituelles chamailleries d'usage opposent une vieille et petite dame, accompagnée d'un larbin moustachu, à B. ; et, pour tout le train, un seul garçon s'affaire pour servir repas et boissons. Un premier court arrêt à Hildesheim donne la possibilité à notre auteur amateur d'évoquer les ruines médiévales de cette cité et son célèbre rosier millénaire.

Le voyage continu : Magdebourg et l'Elbe, ce fleuve qui se répand partout malgré la sécheresse et au milieu duquel un héron mélancolique noir et blanc regarde, impassible, filer le train.

Puis, petit à petit, le paysage se colore un peu, les bouleaux au feuillage d'un vert si tendre frémissent doucement, et, subitement, voilà la verdure, le soleil, les fleurs : c'est Potsdam, ses nombreux canaux et ses riants jardins. Dans la gare vide, notre voyageur croque un hussard, tout battant neuf dans son uniforme rouge, qui se dandine, l'arrière train cambré.

Berlin, sa cuisine, ses musées et ses habitants:

Le train file toujours : des maisons de campagne de style néo-grec avec ornement rococo, peintes en vertes et roses, des jardinets avec jets d'eau, on sent l'approche d'une grande ville : c'est Berlin, où les deux amis français restent quelques jours pour y découvrir une architecture toute moderne, les poulets de Hamburg, le vin de Rudesheim, la Kaiser Galerie

et ses commerces, l'Exposition Internationale de peinture et de sculpture, les mauvaises voitures surmontées de cochers moustachus, l'hideuse colonne de la Victoire et ses bas-reliefs de mauvaise facture, le restaurant le plus luxueux de la ville, le Hiden (dont Récy ramena un menu daté du 14 mai 1896), les musées berlinois (palais royal, Musée de Berlin et le Musée d'Art Industriel), et le teint éblouissant et la chevelure blonde lumineuse des jeunes femmes. La capitale d'Allemagne lui inspire trois petits dessins en couleurs : un garde à cheval, une nourrice en tenue traditionnelle, et un officier de gare.

Saint-Petersbourg en croquis et photos originales:

Départ de Berlin, arrivé à Saint-Petersbourg. En route, les premières impressions sur la Russie sont fortement négatives : un pays pauvre, rustre, sale et peu attirant. Mais une fois en ville, tout devient plus attrayant et curieux, l'auteur s'émerveille alors de la coutume des «Droski» et de leur cochers (dont il truffe son manuscrit de savoureux croquis en couleur), ces voitures mises à la disposition du public, il s'émerveille aussi devant les églises, sur les quais de la Neva, face au Palais d'Hiver et à la Forteresse de St Pierre et St Paul, en visitant la très riche collection du Musée de l'Hermitage. Il sait aussi apprécier les déjeuners et diners en ville avec les membres de la très chaleureuse famille du général Roudanovsky, sa visite au corps d'artillerie d'Alexandre où les soldats russes tirent une salve en l'honneur de la France. Enfin, toujours soucieux de découverte culinaire, notre haut fonctionnaire, invité par des financiers russes, se régale des mets servis dans le plus select des restaurants pétersbourgeois.

Après Berlin, cette seconde expérience culturelle est beaucoup plus richement illustrée : outre 18 dessins en couleurs (cochers, voyageurs russes, gendarmes, un pope, le porte étendard des chevaliers-gardes), 9 photos originales, prises par l'auteur, montrent les quais de la Neva, l'Eglise Dame de Kazan, le Palais d'Hiver, la statue de la Grande Catherine, l'Esplanade des Revues, la Forteresse, une grand artère de Saint-Petersbourg et deux Droski devant le ministère des affaires étrangères.

Moscou, le Couronnement et ses 50 dessins originaux en noir et en couleurs:

Nouveau départ, pour arriver, enfin, dans une troisième ville, la destination souhaitée et attendue : Moscou. Arrivés sous la pluie et dans la boue, nos deux compagnons visitent Petrocky Park où Récy réalise 3 superbes photos de réalités simples dont 2 fixent, sur papier, des cavaliers en promenade et d'émouvants moujiks venus pour le couronnement. Puis se succèdent les habituelles visites touristiques : St Basile, la Place Rouge, le Kremlin, la tour Souharetff, jusqu'à l'apothéose du 26 mai : le couronnement de Nicolas II.

L'éblouissement et l'enthousiasme qui entourent la cérémonie et le cortège, les habits d'apparat, la foule populaire, le son des cloches et des applaudissements, tout ceci contribue à exalter notre spectateur-auteur qui immortalise, pour lui-même, cet événement majestueux grâce à de nombreux dessins, parfois de grande taille, en noir et en couleurs des officiers des diverses délégations (Sibérie orientale, Turquie, Perse, Boukara, Autriche, Italie, un prêtre bouddhiste, etc.), grâce aussi à l'achat de nombreuses photos d'édition (entrée solennelle, mission française et escorte personnelle de l'empereur circassien) et des lithographies ou bois gravés diffusés à l'époque pour célébrer l'événement, grâce à la conservation de trois documents officiels (ses invitations à la tribune diplomatique et au banquet, un tract où figure le discours prononcé à l'occasion), enfin grâce à une petite photo personnelle montrant le carrosse de gala du Général de Boisdeffré.

Ce riche florilège disparate offre une vision variée et surtout singulière, pleine de sentiments d'adhésion et de communion, d'un moment officiel fastueux de liesse populaire et politique. (Réf. 56657) **10 000 €**

83. RUSSIE - Saint-Petersbourg - Photographie. Album composé de 39 photographies originales et 9 photographies d'œuvres graphiques.

Saint-Petersbourg, [circa 1860-1870]; 48 photographies originales contrecollées sur carton et sous passe-partout, dos en chagrin sapin estampé à froid, premier plat en cuivre gravé représentant un cocher sur son traîneau dans la campagne russe.

48 photographies originales albuminées, montées sous cache montrant la famille impériale, des vues de la ville de Saint-Petersbourg et de son architecture, et la vie populaire citadine russe des années 1870.

Les six premières photos représentent, successivement, l'Empereur Alexandre II, sa femme Marie de Hesse, le futur Alexandre III (âgé d'une vingtaine d'année), Maria Alexandrovna (sa photo fut rehaussée, surtout de bleu), Vladimir Alexandrovitch (cette attribution est incertaine) et Alexei Alexandrovitch.

Suivent 30 photographies de vues et de nombreux monuments de Saint-Petersbourg : des églises, des monuments commémoratifs, des palais, des fleuves et canaux, des ponts, des jardins et des fontaines (Les photographies du monument de Nicolas I, de l'embarcadère de Varsovie et du pont Nicolas reproduisent des dessins ou tableaux).

L'album se termine sur des scènes de vie populaire (cette série finale de photographies comporte une image stéréotypée tout à fait en vogue dans les pays occidentaux européens de la seconde moitié du XIXe siècle) : 4 (photographies d'œuvres picturales) montrent des troïka, fiacres et calèches, et les 6 dernières des personnes représentatives de métiers populaires «typiques» comme le cocher, la laitière, un marchand ambulant, de jeunes apprentis tailleurs, des pompiers et des menuisiers (ces deux derniers étant aussi des photographies de tableaux).

Les deux photographies qui ouvrent et ferment l'album sont des ensembles de portraits de la famille impériale.

Toutes les photographies sont des photos d'éditions, mais de provenances diverses : nombreuses furent prises par un photographe habitant sur la Perspective Nevski, «L. Barklay», d'autres par un nommé «Vezenberg» situé au numéro 23 de la fontaine St Petersbourg», et certaines par «Lorenkovitch», photographe localisé sur le pont de Pierre.

Joli album de souvenirs, peu courant, dont les tirages ont bien été conservés.

(Réf. 57203) 3 000 €

84. SEGUR (Sophie, comtesse de). Nouveaux contes de fées pour les petits enfants (illustrés de 20 vignettes par Gustave Doré).

Paris, Hachette, [«Bibliothèque rose illustrée»], 1859; in-16, (4), 308pp., percaline rose de l'éditeur imprimée en or sur le plat supérieur et le dos.

Rarissime seconde édition du second ouvrage publié par la comtesse de Ségur et du premier livre de la «bibliothèque rose illustrée» qui parut, pour la première fois, en 1857, aux éditions hachette.

Sophie de Ségur avait publié à compte d'auteur, en 1856, la Santé des Enfants. Louis Hachette, qui détenait le monopole des ventes de livres dans les chemins de fers y diffusait depuis 1853 la «Bibliothèque des chemins de fer», créa, sur les conseils d'Eugène Ségur, une collection de couleur rose qui fut vite remplacée par la «bibliothèque rose illustrée», «bibliothèque» ne diffusant que des histoires pour enfants et destinée à un public spécifique. Les livres de la comtesse de Ségur furent parmi les premiers à faire partie de ces nouvelles publications : «les enfants sans souci», «Nouveaux contes de fées», «les Petites filles modèles», etc.

Le présent exemplaire conserve son joli cartonnage de percaline rouge frappé d'une plaque dorée indiquant le nom de l'éditeur et le titre du livre.

Bien que la page de titre annonce «20 vignettes par Gustave Doré», l'exemplaire contient 29 fines gravures en noir en pleine page.

Exemplaire d'une grande rareté dans son cartonnage d'origine et à l'intérieur très frais d'un des premiers titres d'une des plus fameuse et ancienne collection de livres pour enfants de l'histoire de l'édition française.

(Réf. 56202) **1 350 €**

85. SENAC (J.B.). *Traité de la structure du Coeur, de son action et de ses maladies.*

Paris, Méquignon, 1783; 2 volumes in-4 de I. (portrait), XII, 532 pages et 23 planches ; et de II. (4), 611 et (1) pages, pleine basane racinée de l'époque, dos à 5 nerfs orné, pièce de titre en maroquin bordeaux (quelques accidents aux coiffes et coins).

Seconde édition, que l'on rencontre moins souvent que la première de 1749. Elle est accompagnée de 23 planches repliées dessinées, par Potier et gravées sur cuivre par Robert. Après la mort de Sénac, la réimpression de son grand texte sur la structure du coeur a été révisée, complétée et surveillée par Antoine Portal. C'est lui qui ajouta l'explication des figures et les planches qui manquaient à l'édition précédente : le péricarde, les nerfs du coeur, les trous des cloisons des oreillettes et du ventricule gauche.

Jean-Baptiste Sénac (1693-1770) fut le premier à donner une bonne description des coronaires et à prescrire de la quinine contre les palpitations (cf. Morton, 2733). A juste titre, cet ouvrage capital fut loué à son époque par Morgagni et Albinus, entre autres. Quelques rousseurs et des mouillures claires.

Blake, 414; Waller, I, 8836.

(Réf. 57188) **3 500 €**

86. SPIEGEL (Adriaan van den). *Opera quae extant omnia ex recensione Joh. Antonidae Vander Linden [provenance Georges Cuvier].*

Amsterdam, J. Blaeu, 1645; 2 tomes en 1 volumes in-folio de I. (12) feuillets et 303, (15) pages ; (2), 199, (1) pages ; (4), 48, (2) pages ; (10) pages ; XXXV, (3), p. XXXVIII à LXXXVI, (6) pages - II. (8), 155, (9) pages, plein veau hollandais de l'époque, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos à 6 nerfs orné de caissons dorés et d'une pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges.

Exemplaire de Georges Cuvier.

Première édition collective des oeuvres de Spiegel (1578-1625), élève de Fabrizio d'Acquapendente et de Casserius à Padoue, puis successeur de ce dernier à la chaire d'anatomie et de chirurgie, en 1616. Spiegel est considéré par les historiens comme le dernier grand anatomiste de l'école de Padoue. Cette édition, réalisée par Joh. Ant. Vander Linden, comprend également des textes de différents auteurs renommés.

En tête d'ouvrage, dans le texte, un titre-frontispice gravé par Valesio, d'après Odoardo Fialetti, élève du Tintoret et un portrait de l'auteur gravé par Jeremiah Falck.

C'est le "De fabrica humani corporis" de Spiegel qui entame l'ouvrage, suivi des "Tabulae anatomicae" de Casserius, illustré des 97 planches finement gravées par Franc. Valesio d'après Od. Fialetti. On trouve ensuite le Supplément de Daniel Bucretius, lui aussi diplômé de Padoue, et à qui Spiegel avait demandé de publier son "De fabrica". Ce texte, publié après sa mort, parut pour la première fois à Venise, en 1625, par les soins de Liberalius Crema

et conformément au manuscrit. Il connut une autre édition, deux ans plus tard, avec des commentaires de Bucretius et l'ajout du texte de Casserius. Ces additions et les changements opérés sur le texte original furent vivement critiqués par Riolan. Mais il n'en reste pas moins, que Bucretius a initié l'association du texte de Casserius à celui de Spiegel, afin de l'illustrer. Bucretius avait en fait demandé aux héritiers de Casserius de pouvoir utiliser les planches de son "Theatrum anatomicum" pour publier l'ouvrage de Spiegel. Il en reprit ainsi 77, et en fit graver 20 supplémentaires par les mêmes graveurs. Ces 97 planches furent publiées une première fois dans les "Tabulae anatomicae" de Casserius (Venise, 1627), édition faite par Bucretius qui les réemploie la même année dans celle de Spiegel.

On trouve ensuite le "De formato foetu" de Spiegel, de nouveau associé à un texte de Casserius, les "Tabulae de Formato Foetu", illustré de 10 planches des mêmes artistes. Le texte de Spiegel fut publié en 1626 et souvent relié avec le "De fabrica". Mais l'édition de Bucretius du "De fabrica" associe le "de foetu" de Spiegel à celui de Fabrizio d'Acquapendente. En lui préférant le "de foetu" de Casserius, Vander Linden restitue ainsi à une certaine homogénéité éditoriale, en offrant une suite de 107 gravures sur cuivre de la même main.

Suivent des textes essentiellement portés sur le système digestif et la circulation sanguine:

- le "De Lactibus, sive Lacteis venis, Dissertatio" de Gaspar Asellius, avec les 4 planches gravées, attribuées à Bassano ou Falcini. Asellius fut professeur d'anatomie à Pavie. Il découvrit les veines lactées et remarqua leurs valvules.

- le célèbre texte de Harvey "De Motu Cordis & Sanguinis in animalibus, Exercitatio Anatomica", avec une planche. L'auteur fut aussi un élève de Fabrizio et de Casserius à Padoue, et c'est en suivant les cours du premier sur les valvules des veines, qu'il aurait eu l'idée de la circulation du sang.

- les "Epistolae duae, de motu Chyli & Sanguinis" de Johannes Walaeus, avec 3 planches, dont 2 représentent la dissection d'un chien. La 3^e est la même que la première planche du "De lactibus" d'Asellius et figure les veines lactées autour du mésentère et de l'intestin grêle. Walaeus était médecin et professeur à Leyde. Il travailla beaucoup sur la dissection des animaux, s'attachant à la digestion, la distribution du chyle, le mouvement du coeur et du sang. Il fut un des premiers à enseigner la circulation et à soutenir cette théorie, défendue simultanément par Harvey.

- quatre traités de Spiegel "De semitertiana", "De arthritide", "De lumbrico lato" avec 2 planches, "Isagoges in rem herbariam".

Très bel exemplaire réglé sans rousseurs, ni mouillures.

On trouve disséminé au sein du volume l'estampille de la bibliothèque du couvent des Carmélites de Paris, le cachet du Musée d'Histoire naturelle avec la mention d'une session autorisée, et sur le premier contre-plat, l'ex-libris imprimé du docteur Maurice Villaret à qui on offrit l'ouvrage en 1928.

Enfin, sur la page de titre, l'ex-libris de Georges Cuvier, le grand anatomiste français, fondateur de l'anatomie comparée et grand penseur dans tous les domaines de l'Histoire Naturelle et des études à caractères anthropologiques.

Prestigieux exemplaire.

Choulant p. 226; Heirs of Hippocrates, n° 284 ; Krivasty n°11294 ; Waller n°9124 ; Wellcome tome V, p. 159.

(Réf. 57214) **25 000 €**

87. STRAUSS (Charles) - La Maison Nationale de Charenton.

Paris, Imprimerie Nationale, 1900 ; petit in-folio de XI, (1), 325, (1) pages, 15 planches et 5 tableaux, demi-veau marron à coins moderne, dos à 5 nerfs portant une pièce de titre en chagrin noir. Première édition de cette histoire de l'asile d'aliénés de Charenton. L'auteur était ancien préfet et le nouveau directeur de l'établissement. 15 belles phototypies hors texte dont une sur double page, 5 tableaux doubles, et 10 planches à pleine page, certaines en couleur, illustrent le texte. Bon exemplaire. (Réf. 57335) **900 €**

88. TENON (Jacques René). Mémoires sur les hôpitaux de Paris.

Paris, Ph.-D. Pierres, 1788; in-4, (8), LXXIV, 472 pages et 17 planches repliées, demi-basane de l'époque, dos lisse orné portant une pièce de titre en maroquin à grains longs, tranches cirées.

15 planches dépliantes gravées par Haussard et par Sellier, représentant des plans d'hôpitaux. 3 tableaux sur 2 planches dépliantes.

PREMIERE EDITION.

Jacques René Tenon (1724-1816) était chirurgien de la Salpêtrière. La publication de cet ouvrage contribua à l'amélioration des hôpitaux parisiens et mobilisa l'opinion publique. Il s'agit d'un rapport publié à la suite de son enquête sur l'Hôtel-Dieu dont il fut chargé par Louis XVI, après l'incendie de 1772. L'ouvrage est composé de 5 mémoires. Les deux premiers dressent un état des lieux des différents hôpitaux de Paris, les troisième et quatrième sont consacrés à l'Hôtel-Dieu et le cinquième propose une formation et une distribution des maisons destinées à remplacer l'Hôtel-Dieu, réparties en fonction des maladies.

Sur une des premières gardes, ex-libris imprimé du docteur Maurice Villaret.

Bon exemplaire à l'intérieur très frais et grand de marges.

Wellcome V, 245 ; Waller I, 418 ; Blake p.447 ; Morton 1600.

(Réf. 57265) **2 500 €**

89. THOMIN (Marc). Traité d'optique mechanique.

Paris, Jean-Baptiste Coignard et Antoine Boudet, 1749; in-8 de XII, 372, (3) pages et 4 planches, veau havane aux armes, dos à nerfs orné, triple filet en encadrement sur les plats, tranches dorées (restauration en haut de queue).

Première édition.

Thomin, ingénieur en physique appliquée mais aussi «lunetier, miroitier et fabricant d'instruments de mathématique» et d'optique (voir Marcelin et «Collection Nachet», éditions Brioux, p. 140), donne ici les règles et les proportions qu'il faut observer pour faire toutes sortes de lunettes d'approche, de microscopes simples et composés, de télescopes, de lanternes magiques et de cylindres servant à l'élaboration de «la perspective illusoire» (c'est-à-dire les anamorphoses et autres jeux d'optique).

La dernière partie de l'ouvrage se compose d'une instruction sur l'usage des lunettes ou conserves pour toutes sortes de vues, plus particulièrement pour les enfants et personnes âgées myopes ou atteints de strabisme. Cette section parue pour la première fois en 1746.

Le «Journal des savants», au sujet de cet ouvrage, précise que l'auteur y a ajouté «tout ce qui regarde la manière de travailler les différents instruments qui appartiennent à la science de l'optique». Ce traité, qui insiste plus sur la pratique que sur la théorie, s'adresse à un large public, et plus précisément aux artisans et au public utilisant des lunettes de manière

journalière. Thomin conclut sur l'exposition de trois difficultés d'optique qu'il essaie de résoudre et soumet en même temps aux savants. Il se demande notamment pourquoi certaines personnes qui utilisent des lunettes n'en tirent aucune satisfaction, et pourquoi ceux qui sont destinés à perdre la vue et utilisent des lunettes, la perdent moins rapidement. Une vignette gravée sur le titre par Sornique met en scène un cabinet de physicien conservant un miroir ardent, un microscope, un télescope, une chambre noire, une lanterne magique, etc ; et 4 planches dépliantes montrent des schémas d'optique ou bien les instruments précédemment décrits.

Enfin, en toute fin de volume, avant la table des matières, deux feuillets, détaillent, en une longue liste, «les marchandises qui se vendent chez l'auteur».

Exemplaire aux armes de la duchesse de Luynes (1685-1763), née Marie Brulart, femme de Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, qu'elle épousa en 1732 (armes proches de celles citées par Olivier, n°1847).

Ex-libris manuscrit du curé des Essarts, à qui la duchesse de Luynes donna ce livre en 1750. Celui-ci transcrit, sur le recto d'une garde finale, des «observations sur les Microscopes à 3 verres», dont la description ne se trouve pas dans l'ouvrage de Thomin, et qui sont «tirées de M. Passemant».

Ex-libris manuscrit Gerard.

Lalande p.439; Poggendorff II-1097; «Journal des sçavans», juin 1750, p.1022.

(Réf. 53210) 2 000 €

90. TRABAUD. Le mouvement de la lumière ou Premiers principes d'optique.

Paris, Durand et Pissot, 1753; in-8 de 344 pages et 6 planches repliées, pleine basane de l'époque, dos à 5 nerfs orné de caissons dorés et d'une pièce de titre en maroquin rouge (léger manque de cuir à la coiffe supérieure et sur le premier plat).

Unique édition, peu courante, de ce traité d'optique, dû au Maître-es-Art et en Mathématiques, Trabaud. Bien qu'il ne s'agisse que d'un manuel de vulgarisation ou d'un court traitant de toutes les grandes parties de l'Optique et de ses nombreuses applications scientifiques, la composition générale de l'ouvrage, les nombreuses illustrations hors texte et leur utilisation au sein des démonstrations théoriques, ainsi que la pédagogie de l'auteur, font de ce livre une somme rare de connaissances à propos d'une des branches de la physique qui connut un fort développement à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle.

La première partie du titre, «le mouvement de la lumière», qui semble s'apparenter à une définition par défaut de l'Optique, montre combien l'auteur a intelligemment compris et intégré les grandes découvertes de Descartes, Newton et Huygens sur la nature de la lumière : «On convient assez généralement aujourd'hui que la lumière n'est point une simple qualité répandue sur les objets, mais une véritable matière, un fluide qui s'étend à la ronde autour des corps lumineux [...et], un fluide extrêmement agité», et quelques lignes plus loin, «le point optique est une portion du corps lumineux laquelle n'envoie de la lumière qu'autant qu'il en faut pour être sensible à la vue et se faire apercevoir distinctement.»

A partir de ces deux grands principes sur la nature ambivalente des faisceaux lumineux, ondulatoire et corpusculaire, et sur le fonctionnement de la vision qui n'existe que grâce à la réflexion de la lumière sur les objets environnants, l'auteur divise son manuel en 7 parties.

De la lumière directe : partie au sein de laquelle il donne une place importante à la Gnomonique et où il donne la description et le mode de fonctionnement de nombreux cadrans solaires et d'un anneau équinoxial ;

Du principe de la vision où il résume une partie de la Dioptrique de Descartes ;

De la catoptrique, c'est à dire du fonctionnement physique la lumière réfléchié grâce à des miroirs convexes, concaves, sphériques, paraboliques, elliptique, etc. ;

De la dioptrique ou de la lumière réfractée : dans ce chapitre, qui s'étend sur plus de 80 pages, l'auteur aborde la physique des lunettes astronomiques, du télescope, des microscopes simples ou composés, du «polemoscope» et de la chambre obscure ;

Des couleurs : Tarbaud y résume en partie les découvertes de Newton et étudie les phénomènes de l'Arc-en-ciel et de l'Iris ;

Une septième partie aborde le délicat problème de «la physique de la lumière» (sa matière, sa propagation, sa réfraction, sa réflexion, et une succincte étude, tirée de Mairan, sur l'Aurore Boréale).

6 planches hors texte présentent plus de 110 schémas d'optique, de cadrans, d'un anneau équinoxial, de télescopes et microscopes, d'arc-en-ciel, etc.

Une main du XVIIIe siècle a corrigé, directement dans le texte, l'ensemble de la liste des errata. Sur la première garde, ex-libris manuscrit «Perisse» daté de 1776 et sur le contre-plat l'ex-libris imprimé d'un catalogue des libraires lyonnais, les «Frères Perisse.»

Bon exemplaire.

(Réf. 57167) 1 800 €

91. URFE (Honoré d'). L'Astrée.

Paris, Anthoine de Sommaville et Augustin Courbé, s.d. [c.1630-1633] (t.1 & 2). Paris, Nicolas et Jean de la Coste, s.d. (t.3). Paris, Ve Olivier de Varennes, 1632 (t.4). Paris, François Pomeray, 1630 (t.5); 5 vol. in-8 de l. (8)ff. y compris le portrait de l'Astrée, le titre-front. et le portrait d'Urfé, 623pp. (signatures â8, A-Z8, Aa-Qq8). - II. (4)ff. y compris le titre-front., 724, (3)pp. (signatures â4, A-Z8, Aa-Yy8, Zz4). - III. (8)ff. y compris le titre-front. et le portrait d'Urfé, 975pp. (signatures â8, A-Z8, Aa-Zz8, Aaa-Ppp8). - IV. (8)ff. y compris les portraits d'Urfé et de l'Astrée, 1343pp. (signatures â8, A-Z8, Aa-Zz8, AAa-ZZz8, AAaa-PPpp8). - V. (15)ff. y compris le titre-front., le portrait de l'Astrée, le portrait d'Urfé et celui de Balthazar Baro, 985, (3)pp. (signatures â7, ê8, A-Z8, Aa-Zz8, Aaa-Ppp8), (mal chiffré: la pagination saute de 93 à 96, de 898 à 909). Mque (1)f liminaire, vélin surjeté, dos lisse avec titre à l'encre, trace de lacets.

Frontispice gravé par Daret. 3 portraits de l'Astrée, d'Urfé et de Balthazar Baro.

Mise en recueil d'éditions différentes du premier des grands romans pastoral français du XVIIe siècle, composé par Honoré d'Urfé (1567-1625), et achevé par son secrétaire, Balthazar Baro (1596-1650), qui aurait terminé la quatrième partie et composé la dernière.

Les éditions originales, de la première partie jusqu'à la conclusion du roman, s'étalèrent de 1607 à 1628.

Comme le rappelle Hugo Vaganay (dernier éditeur d'une Astrée complète en 1925) dans son «Essai de bibliographie sur les éditions de l'Astrée», qui clôt le cinquième volume de son édition, «en dehors des éditions collectives de 1632-1633 et 1647 qui se rencontrent assez souvent, la plupart des bibliothèques ne possèdent que des séries de tomes appartenant à des éditions variées. L'éminent bibliophile lyonnais Yemeniz, si exigeant pour le choix de sa bibliothèque, se contentait d'une Astrée constituée» d'éditions de 1618 (tome I), de 1631 (tomes II et III), de 1632 (tome IV) et de 1630 (tome V).

Grâce à la récente mise au point d'Anne Sancier-Chateau («Une esthétique nouvelle : Honoré d'Urfé correcteur de l'Astrée», Lille, 1987, p. 103-111), nous pouvons clairement comprendre à quelles branches éditoriales appartiennent chacune des parties de notre exemplaire.

-Les tomes 1, 2 et 4 font partis de la première édition collective complète entreprise par Pomeray, Courbé et Somerville entre 1632 et 1633.

-Le tome 3 appartient à une des premières tentatives, rarissimes, d'édition collective parue en 1630 chez Olivier de Varennes et qui ne comprenait que les trois premiers volumes ,de l'Astrée.

-Le tome 5 est la seconde édition de la dernière partie du roman due à Balthazar Baro (dont l'édition originale fut imprimée en 1628).

Ainsi, comme le montre, la recension des éditions anciennes de l'Astrée, l'aspect «composite» de notre exemplaire n'est en rien inhabituel, mais bien au contraire témoigne directement d'une pratique éditoriale de mise en recueil propre à la librairie d'Ancien Régime.

Ex-libris manuscrit et cachet de Cayrol. Peut-être Louis-Nicolas-Jean-Joachim de Cayrol (1775-1859), député du département de la Nièvre de 1820 à 1822.

Cachet Corrad de Breban trecentis. Il s'agit très probablement d'Antoine-Henri-François Corrad de Bréban (1792-1871), historien qui donna plusieurs ouvrages sur Troyes.

Bon exemplaire, rare dans une telle condition, une reliure uniforme du XVIIIe siècle.

Brunet V, 1014 ; Picot, Catalogue Rothschild, n°1528; Tchemerzine V, 944.

(Réf. 55171) **8 000 €**

92. VAILLANT (Sébastien). *Botanicon parisiense. Operis majoris prodituri prodromus.*

Leyde, Peter Vander, 1723; in-8, (12), 131, (1)pp., exemplaire interfolié de feuillets blancs, plein veau fauve de l'époque, dos à 5 nerfs orné et portant une pièce de titre en maroquin noir, tranches rouges, gardes marbrées (restauration du dos et des coins).

Première édition, peu courante, de la «*Botanicon parisiense*» de Vaillant portant de nombreuses notes manuscrites anonymes anciennes en français.

«*L'Opus major*» du botaniste français ne fut publié que posthume, en 1723 (Vaillant décéda l'année précédente), par les soins d'Herman Boerhaave qui en rédigea la préface. Vaillant dénombre et décrit, en les classant par ordre alphabétique, les plantes qui se trouvent aux environs de Paris.

Sébastien Vaillant, chirurgien de formation, étudia la botanique sous la direction de Tournefort, au jardin des Plantes. Il en devint sous-administrateur en 1708, puis fut chargé, par Louix XIV, de créer un jardin des drogues. Il fut nommé à l'Académie des Sciences en 1716.

L'originalité de sa démarche scientifique réside dans son effort résolument empirique de ne décrire que les plantes connues de lui-même et dans sa compréhension innovante du mécanisme et de l'importance de la pollinisation, donc de la reproduction sexuée des plantes à fleurs. Ainsi, il s'opposa aux théories de Tournefort, proposa une nouvelle classification et peut être considéré comme un des inspirateurs de Linné et de Jussieu.

De nombreuses notes manuscrites courent dans les marges du présent exemplaire et sur les feuillets intercalés. On peut distinguer deux mains différentes. La plus ancienne, d'une calligraphie plus lâche et plus grosse, traduit certaines des appellations latines, propose de nouvelles localisations pour quelques plantes décrites ou complète le texte (probablement d'après la seconde édition du «*Botanicon*», paru en 1727). Voir, par exemple, les notes en regard de la page 2. La seconde main, probablement du XIXe siècle, est d'une écriture plus serrée et plus régulière. L'annotateur localise et complète les informations de Vaillant, mais surtout, il indique, en manchette, la nomenclature proposée par Linné afin de faciliter l'utilisation de ce dictionnaire pour les botanistes modernes qui ignorent la classification

ancienne des végétaux.

Sur le contre-plat, l'ex-libris imprimé de «G. Archambault».

Bel exemplaire, richement annoté, de cette rare édition originale du chef d'œuvre du plus moderne des botanistes français du siècle de Louis XIV.

Pritzel, p. 238, n°9656 ; Plesch, p. 445-446.

(Réf. 56146) **2 000 €**

93. [VIDIUS (GUIDI Guido, dit)]. Chirurgia è Graeco in Latinum conversa, Vido Vidio Florentino interprete, cum nonnullis eiusdem Vidii com[m]entariis. Indicem auctorum & operum sequenti paginâ quaerito.

Lutetiae Parisiorum, Petrus Galterius, 1544; in-folio, 35, (1bl), 533, (1)pp., plein veau brun, double série de filets d'encadrement à froid sur les plats, dos à trois nerfs muet, tranches cirées (reliure pastiche).

PREMIERE EDITION d'un des plus beaux livres de Chirurgie du XVI^e siècle, contenant pour la première fois les textes de la Chirurgie grecque d'Hippocrate, de Galien et d'Oribase, en traduction latine. Il est illustré de 210 magnifiques gravures sur bois, certainement inspirées par des dessins de modèles classiques grecs qui nous sont parvenus par les gréco-byzantins, représentant des opérations de chirurgie, des instruments, et des bandages. On compte parmi elles 30 remarquables figures à pleine page montrant l'utilisation de machines élaborées pour réduire les fractures. L'auteur (1500-1569) né à Florence, fut le médecin de François I^{er}. Le texte s'appuie sur un ancien manuscrit grec de la Bibliothèque de Laurent de Médicis, à Florence. On a longtemps attribué les dessins des bois de cet ouvrage au Primatice, mais depuis l'article de Michel Hirst «Salviati illustrateur de Vidius» (Revue de l'Art, 1969, no. 6) ils ont été restitués à Francesco Salviati. Certains des bois portent la croix de Lorraine, d'autres les initiales F. ou ARF. On les donne fréquemment comme étant de François Jollat. Très bel exemplaire soigneusement lavé et conservé dans une belle reliure Saulnier de la première partie du XX^e siècle. Huit figures sont rognées à peu près de un centimètre et demi. Quelques interventions et notes manuscrites anciennes.

WELLCOME I-6596; WALLER 1960

(Réf. 49752) **20 000 €**

94. VIRGILE / VALÉRY (Paul) et VILLON (Jacques). Les bucoliques.

Paris, Scripta et Picta, 1953; fort in-4 de XXX, (2), 126 et (10) pages, Exemplaire en feuilles sous couverture de papier bleu pâle portant au premier plat le titre et une vignette or en relief, chemise et étui de l'éditeur.

Edition imprimée à 304 exemplaires, un des 245 sur vélin d'Arches, portant le numéro «14». Edition originale de la préface et de la traduction de Paul Valéry illustrée de 45 lithographies originales (seul l'autoportrait de Villon en fin de volume après la postface d'Alexandre Roudinesco a été tiré en noir). Les lithographies, dessinées sur pierre en couleurs par Jacques Villon, furent gravées de sa propre main, chaque couleur sur une pierre différente.

Parfait exemplaire.

(Réf. 57278) **2 000 €**

95. WATERSTON (David). The Edinburgh stereoscopic atlas of Anatomy. In five sections, each containing fifty subjects, with descriptive text.

Londre, The Caxton publishing company, 1905-1906; 5 paires de feuillet non chiffrés et 250 planches, emboitage bleu marine portant les étiquettes décrivant leur contenu (les 5 boîtiers sont très endommagés : mouillures, salissures et quelques côtés cassés).

PREMIERE EDITION de cette anatomie moderne illustrée de 500 reproductions photographiques. Chaque planche comprend une description d'une partie du corps, des explications physiologiques et deux photographies. La mise côte à côte de deux images planes crée l'impression stéréoscopique, c'est à dire la création de volume et de profondeur à partir d'images en deux dimensions.

Chaque section est accompagnée d'un double feuillet explicatif.

Cette anatomie offre une vision sans précédent du corps humain alliant exactitude photographique, effet de relief grâce à la stéréoscopie et savoir scientifique.

Les planches sont dans un très bon état de conservation.

(Réf. 55959) 3 000 €

La Librairie Alain Brioux vous propose également à l'occasion du Salon International du livre ancien, une liste de Guides du voyageur :



CONDITIONS DE VENTE CONFORMES AUX USAGES
DU SYNDICAT DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE.

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob
75006 PARIS.
Téléphone : +33 (01) 42.60.21.98
Fax : +33 (01) 42.60.55.24
e-mail : alain.brieux@wanadoo.fr

www.alainbrieux.com

La Librairie ALAIN BRIEUX
vous accueille du lundi au vendredi,
de 10h à 13h et de 14h à 18h30
le samedi de 14h30 à 18h30.

CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL,
57 rue de Rennes, 75006 Paris
Code Banque : 30066 / Code Guichet : 10061 / N° de Compte : 00011096101
/ Clé RIB : 45
IBAN : FR7630066100610001109610145/ (BIC) SWIFT : CMCIFRPP